

Été 2013



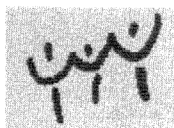
La Cigogne



L'Adopté : Famille et Réalité



LA FÉDÉRATION
DES PARENTS
ADOPTANTS
DU QUÉBEC



Le journal La Cigogne est publié trois fois l'an et est le véhicule privilégié de la FPAQ pour transmettre de l'information et favoriser les échanges entre tous les intervenants en adoption.

Bien que nous portions une attention particulière à la rédaction de ce journal, des erreurs peuvent avoir échappé à notre vigilance.

Nous vous encourageons à nous faire parvenir vos commentaires, articles, expériences vécues, photos, résumés de livres etc.

* CHRONIQUES *

Mot de l'éditrice <i>Claire-Marie Gagnon</i>	3
Éditorial <i>Escalader sa pyramide jusqu'au sommet</i> <i>Claire-Marie Gagnon</i>	4
Adoptare Humanum Est <i>Voyage en Nouveau monde</i> <i>Barbara Martel</i>	9
Chemin de traverse <i>Des souvenirs bien présents</i> <i>Laetitia Toanen</i>	12
Une chance qu'on s'a <i>Mon petit garçon est doué pour le bonheur</i> <i>Bia Krieger</i>	14
Témoignages <i>Josiane Arsenault-Dubé, Charlotte, Maya, Yucca, Manuel, Amélie, Oriane, Chantal, Micheline Léonard, EFA-Haut-Rhin</i>	17
Fleur Pellerin en Corée du Sud <i>Philippe Mesmer</i>	39
J'ai découvert pour vous <i>Chantal Brood</i>	43
Courrier des lecteurs <i>Annie, Johanne Lemieux, Barbara Martel</i>	45
Le RAIS <i>Alexandrine Ubiera-Joncas</i>	47

Fédération des Parents Adoptants du Québec
4264 rue Ferncrest, Pierrefonds, Québec, H9H 2A1
[http:// www.fpaq.quebecadoption.net](http://www.fpaq.quebecadoption.net)
Courriel : fpaq.adoption@gmail.com

RÉDACTRICE EN CHEF
Claire-Marie Gagnon

**CONCEPTION DU JOURNAL
ET AIDE TECHNIQUE**
Lucie Bourassa

CHRONIQUEURES
Chantal Brood, Bia Krieger, Barbara Martel, Laetitia Toanen

COLLABORATEURS
Amélie, Charlotte, Anne Marie Dorchies, Pierre Dorchies (page couverture), EFA-Haut-Rhin, Micheline Léonard, Manuel, Julie Martin, Maya, Oriane, Philippe Mesmer, Yucca

PRODUCTION
Illustration des articles :
Chantal Brood
Mise en pages : Julie Martin
Révision des textes : Christine Archambault et Claire-Marie Gagnon

Photo de la page couverture : David Sauvé lors du tournage du film : Terre d'Accueil, 30 ans plus tard, 2009

POLITIQUE
Les textes, articles, renseignements et publicités publiés dans le présent journal, le sont à titre informatif seulement et ne représentent pas nécessairement l'opinion de la Fédération des Parents Adoptants du Québec (FPAQ) ou de ses membres. De ce fait, ni la FPAQ ou les membres de son conseil d'administration ne peuvent être tenus responsables de quelque façon, pour tout dommage ou préjudice encouru par une tierce personne morale ou légale.

NDLR : La reproduction d'articles est autorisée à condition d'en mentionner la source.

MOT DE L'ÉDITRICE



Chers membres,

*Comme thème de l'été, nous poursuivons notre série sur La Famille en demandant cette fois aux acteurs principaux, soit les adoptés, de nous parler d'eux. Nous avons déjà produit **La Paternité** à l'été 2009, **La Maternité** à l'été 2010, **Frères et sœurs dans l'adoption** à l'été 2011 et **La famille élargie** à l'été 2012. Nous avons choisi comme titre :*

L'Adopté : Famille et Réalité

Dans ce numéro, nous voulions apprendre, comprendre et écouter ce que les adoptés ont à dire sur le fait de leur adoption, sur leur famille, sur leurs sentiments et leurs réactions face à leur entourage. Nous avons demandé des textes écrits par des adoptés de tous les âges sur différents aspects touchant leur adoption. J'avais envoyé quelques questions comme pistes d'envol, mais en insistant pour que chacun écrive sur l'aspect qui le touchait le plus.

. Te sens-tu différent des autres membres de ta famille, de tes amis à l'école ?

. Dans ton histoire, est-ce qu'il y a des points qui t'irritent particulièrement ? Ne pas connaître ta famille d'origine ? Tes antécédents ? Qu'on ait choisi pour toi une famille loin de ton pays et de ta culture d'origine ? Que les voisins, les autres connaissent ton histoire ? Que ton adoption soit visible parce que tu es physiquement différent de tes parents ? Qu'on en parle trop ?

. Comment parles-tu de ton adoption avec tes amis ?

. Avec un(e) nouvel(le) amoureux(se), comment abordes-tu le sujet de ton adoption ?

. Qu'aimerais-tu dire à de futurs parents qui vont à la rencontre de leur enfant ?

J'ai aussi demandé aux parents de nous raconter des anecdotes, des mots d'enfants, des moments précieux partagés avec leurs enfants autour du sujet de l'adoption.

Merci aux jeunes qui ont répondu à notre appel : Maya, Yucca, Manuel, Oriane, Amélie. Un merci spécial à Josiane, maman de la petite Charlotte, 4 ans, pour tous ces mots d'enfant qui parsèment le journal, comme autant de pétales de bonheur !

Bonne lecture !

Claire-Marie Gagnon

Escalader sa pyramide jusqu'au sommet

Claire-Marie Gagnon

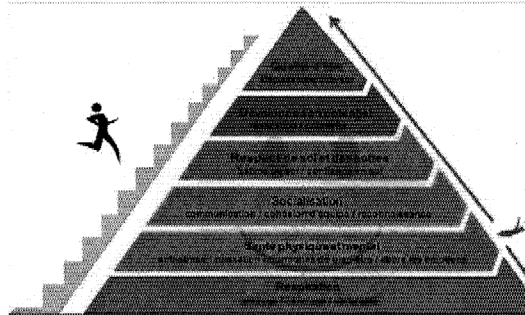
A la fin des années 80, début des années 90, je me rendais souvent à l'aéroport pour accueillir des familles qui revenaient avec leur enfant, adopté dans un lointain pays. On les remarquait tout de suite, car leur bonheur les gonflait de fierté et les faisait marcher sur un nuage au-dessus du sol. C'était pour moi une rétribution pour le travail accompli, une victoire à célébrer. Des enfants avaient maintenant une famille qui prendrait bien soin d'eux.

Il nous a fallu quelques années avant de réaliser l'effroi que devaient ressentir les enfants devant cette foule en liesse. La majorité n'avait reçu qu'un soupçon d'attention depuis leur naissance et là, tout à coup, ils se trouvaient le centre d'attraction de personnes qui parlaient toutes en même temps une langue incompréhensible, avec des gestes d'émotion difficiles à décoder pour un nouveau venu. Il nous fallut quelque temps pour répandre le message : il fallait diminuer les assauts d'affection et d'émotions fortes à l'arrivée des enfants dans leur nouveau pays et pendant les quelques semaines qui suivaient. Il fallait leur donner du temps pour assimiler toutes les nouvelles stimulations sensorielles qui étaient pires qu'une tornade arrachant toutes leurs structures, leurs repères et leurs minces racines sur son passage.

Il fallait procéder différemment. On pourrait parler ici d'un sevrage, mais à l'envers. Un enfant qui a vécu l'absence, le manque doit être rebranché (peu importe son âge) à un sein symbolique de lait maternel et de sécurité affective. C'est uniquement dans un processus intime que ce lien d'attachement peut être construit, graduellement et à petites doses, pour ne pas étouffer l'enfant. Comme il est recommandé de se réalimenter tout doucement après un long jeûne.

Mais au quotidien, dans le réel, comment appliquer cette théorie ? En s'aidant de la pyramide de Maslow, on peut se concentrer à répondre aux besoins physiologiques de

base, puis aux besoins de sécurité physique et affective, avant de passer au niveau supérieur, celui de répondre aux besoins de contact humain, d'amour et d'appartenance.



Premier niveau de la pyramide de Maslow : besoins physiologiques de base

"J'ai soif": Donner beaucoup à boire, c'est le besoin le plus important selon le psychologue Niels Peter Rygaard. Apprendre à boire de l'eau pure, sans ajout, peut être un apprentissage pour bien des enfants, car plusieurs recevaient un biberon

rempli de lait et de farine pour s'endormir, (donc un symbole de réconfort), et d'autres ont associé l'eau sucrée (comme l'*agua panela* en Colombie) à une douceur affective.

"J'ai faim" : Comment rétablir une saine alimentation chez un enfant qui souffre de carences nutritionnelles évidentes ? Il est probable que les brocolis auront moins de succès que la pizza ou la crème glacée. Selon Rygaard, la nourriture peut être une bonne alliée pour apprivoiser et donner confiance à l'enfant. Donc durant les premiers temps, on peut se permettre d'oublier le Guide alimentaire, tout en s'assurant que l'enfant puisse toujours manger à sa faim et au moment où celle-ci se fait sentir. Que l'enfant apprenne qu'auprès de vous, il n'aura jamais faim.

La fille d'une amie avait une horloge biologique infailible dans l'estomac, plus efficace qu'une montre suisse ! À 8 h, 12 h et 18 h pour les repas, et à 10 h et à 15 h pour les collations, elle réclamait à manger et sa mère devait fournir rapidement de quoi apaiser sa faim, sinon la petite faisait une crise incontrôlable. Tout rentrait dans l'ordre une fois qu'elle recevait de la nourriture... Mon amie avait donc toujours des grignotines, des fruits et des légumes coupés dans son sac.

Ce besoin vital, souvent associé à la peur d'être oublié, ou abandonné de nouveau, peut être ressenti pendant plusieurs années et même toute sa vie ; les personnes deviendront anxieuses quand le réfrigérateur sera vide, elles auront besoin d'avoir toujours des en-cas avec elles. Pour calmer cette inquiétude chez les enfants, il est conseillé de laisser une barre tendre et une petite boîte de jus dans leur sac d'école, dans leur chambre et dans leur manteau. C'est une petite sécurité facile à installer.

"Je veux m'endormir avec toi" : Dormir c'est un besoin essentiel pour chacun, mais dormir signifie se laisser aller, c'est perdre le contrôle sur son environnement. Tout un défi pour un enfant qui a déjà été abandonné au moins une fois. Il se demandera : Si je m'endors, que se passera-t-il à mon réveil ? Est-ce que je vais me retrouver seul ?

Nous avons déjà écrit tout un numéro sur le sommeil et ce n'est pas pour rien. Le sujet est hautement sensible dans plusieurs familles. Il faut créer un rituel qui rassurera l'enfant et le bercera afin qu'il puisse s'envoler dans les bras de Morphée. Mais il se peut que vous deviez rester auprès de votre enfant pour l'endormir pendant de nombreux mois... et même plus ! Des



enfants peuvent être terrifiés à l'idée de se retrouver seuls dans une chambre et de tout perdre à leur réveil.

"J'ai froid, j'ai chaud, je ne veux pas m'habiller, je veux être pieds nus" : Le pire pour un enfant adopté dans un pays chaud, c'est d'arriver au Québec en hiver !!! Quelle torture de se faire emmitoufler des pieds à la tête puis de se faire installer bien serré dans un siège d'auto ! Les vêtements semblent les étouffer. Plusieurs ont peur jusqu'à ce qu'ils jouent dans la neige et apprivoisent ce nouvel élément.

Chez nous, à la maison, mes enfants, même encore aujourd'hui à 22 et 26 ans, ont toujours adopté la tenue relax dès le retour à la maison le soir, leurs souliers remisés dans l'entrée, et hop, le pyjama ou le boxer, les pieds en éventail ! J'ai toujours considéré cette habitude comme un bon signe : dans leur maison, mes jeunes se sentent à l'aise, décontractés, en liberté, sans contraintes.

Deuxième niveau de la pyramide de Maslow : besoins de sécurité physique et émotive

"J'ai peur" : La peur de perdre l'amour, la sécurité d'une famille, d'une maison, d'amis. C'est une maladie propre à l'abandon, à la perte subie. Comme écrivait Olivier Kauffmann dans *La Cigogne* du printemps dernier, nos enfants souffrent de l'abandonite aiguë, une maladie incurable. Comme ils ne savent pas ce qu'ils ont fait pour que ça leur arrive à eux, ils se disent que ça pourrait leur arriver de nouveau. Alors certains cherchent à comprendre et ne peuvent pas trouver parce qu'ils n'ont absolument rien fait de répréhensible. Comme l'a écrit Johanne Lemieux : « *Ce n'est jamais, au grand jamais la faute des bébés si les premiers parents s'en vont et ne*

répondent pas à leurs appels à l'aide ou à leurs tentatives d'être mignons. » Le seul remède à injecter à grandes doses, c'est l'amour inconditionnel des parents. C'est d'être des piliers solides, de répondre à leurs besoins physiques et émotionnels : on est là pour toujours, tu peux et tu pourras toujours compter sur nous.

« Pour un enfant adopté, il peut être enrageant de se sentir étranger dans sa nouvelle famille, d'autant plus que la langue ajoute un obstacle de plus. Il se sentira encore une fois rejeté parce que son estime de soi est très faible. »

Troisième niveau de la pyramide de Maslow : besoins d'amour, d'appartenance, de contact humain

"Je ne comprends pas" : Dans tous les groupes de deux personnes ou plus, il y a des références de langage et de comportement qui se développent au fur et à mesure des contacts entre ces personnes. Quelqu'un de l'extérieur peut difficilement percer ces codes et peut se sentir exclu et même penser qu'on rit de lui, parce que les gens font référence à des événements qui se sont passés hors de sa présence. Pour un enfant adopté, il peut être enrageant de se sentir étranger dans sa nouvelle famille, d'autant plus que la langue ajoute un obstacle de plus. Il se sentira encore une fois rejeté parce que son estime de soi est très faible.

Les parents pourraient rapidement inventer des codes de complicité avec le jeune pour créer une intimité entre eux et pour donner de l'importance à l'enfant. On se sent si intelligent quand on comprend ce qui se

passé, et surtout de voir que d'autres personnes n'ont pas accès à notre complicité. Alors, clins d'œil, mots étrangers, se taper dans les mains, rires sont les semences d'un lien d'attachement solide. C'est le ciment d'un lien d'appartenance à un groupe.



"Donne-moi des caresses mais seulement quand je suis prêt et ne t'offusque pas quand je te repousse" : Ça peut prendre beaucoup de temps à certains enfants pour se laisser toucher. Les parents ne devraient pas se sentir frustrés ou rejetés par ce comportement. Certains enfants ayant trop souffert de rejet gardent leur armure bien solidement attachée pendant longtemps. Rygaard propose d'y aller tout doucement avec des massages sur les épaules, sur le cou puis dans le dos, sans jamais brusquer. Les jeux dans l'eau peuvent aussi permettre des contacts physiques sans créer une intrusion agressive pour l'enfant.

Quatrième niveau de la pyramide de Maslow : besoins d'estime de soi, de se sentir unique

Ses besoins physiologiques assouvis, l'enfant sera prêt à aborder le niveau suivant, celui de se faire confiance, de s'aimer soi-même, de s'accepter comme un être ayant de l'importance, comme une personne valable, unique.

« Je suis capable de réussir, je peux perdre une partie sans me sentir un perdant, je peux gagner ce prix, je peux avoir des amis et les conserver, je peux réussir ce que j'entreprends même si parfois j'ai des difficultés. Je me respecte et je respecte les autres parce que chacun a des qualités et des défauts et c'est comme ça que le monde est construit. Je peux me pardonner et pardonner aux autres, parce que le plus important, c'est d'être heureux. »

Il faut souvent exprimer à nos enfants combien on est fier d'eux parce que croire en l'autre et croire en soi, c'est le meilleur gage pour réussir sa vie.

Cinquième niveau de la pyramide de Maslow : besoins de réalisation de soi, de trouver sa place

Ce dernier niveau représente l'aboutissement de nos désirs les plus profonds. Il ne peut

« Il faut souvent exprimer à nos enfants combien on est fier d'eux parce que croire en l'autre et croire en soi, c'est le meilleur gage pour réussir sa vie. »

être accessible qu'à l'âge adulte, lorsqu'on cherche à développer ses talents, ses compétences, à vivre selon ses croyances, à réaliser ses rêves, à donner un sens à sa vie. Parvenir à ce niveau de bien-être est un luxe auquel peu d'individus ont accès dans le monde, puisque la majorité d'entre eux est encore dans le mode d'assurer sa survie, de se nourrir, de se loger, d'être en sécurité. Et personne ne peut vraiment atteindre le sommet, à moins d'être un grand sage, en fin de vie...

C'est à ce niveau que se situent les postulants à l'adoption dans leur désir de donner un sens à leur vie en créant une famille avec un enfant qui n'en a pas. En l'accueillant, il leur faut donc retourner à la base de la pyramide de l'enfant pour la solidifier et reconstruire des fondements solides.

J'ai rencontré plusieurs adoptés adultes, ceux que j'avais connus bébés, ceux qui ont suivi mon cours en adoption internationale et ceux rencontrés au fil de mes incursions dans le monde de l'adoption. Certains ont gardé une colère explosive en eux et la ressortent contre eux-mêmes et contre les autres. Certains considèrent un échec (encore pire, plusieurs échecs) comme un nouvel abandon, et ça leur confirme que c'est de leur faute s'ils ont été abandonnés.

Certains ont des amours stables. Certains ont des amours tumultueuses : je t'aime, puis je te repousse, je te laisse avant que tu me quittes. Est-ce dû à leur abandon ou est-ce le reflet de notre société du jetable dans laquelle on vit ?

Certains sont toujours en quête de réponses sur les sources de leur existence, d'autres refusent de s'en préoccuper, beaucoup ont tourné la page, mais tout en gardant au moins une petite fissure dans la base du début de leur vie. C'est sûr que chaque adopté a sa propre personnalité et qu'on ne peut dresser un portrait unique. Mais les manques qu'ils ont tous subis font en sorte qu'ils ont un lien commun : ils ont combattu le même démon de l'abandon.

Beaucoup ont trouvé leur équilibre en acceptant leur passé et ils sont maintenant tournés vers l'avenir en vivant intensément le présent, en vivant leurs rêves. Ils poursuivent leur connaissance de soi, de leur identité, de leurs aspirations afin de se tailler une place de choix dans le monde. Certains sont retournés dans leur pays d'origine et cherchent comment redonner l'espoir à d'autres enfants. Certains ont déjà eu des enfants qui leur ressemblent. Certains veulent adopter à leur tour.

La plupart ont eu la chance de recevoir, dans leur famille, des réponses adéquates à leurs besoins de base et ont ainsi eu la possibilité de grandir et de se réaliser dans la vie. Ils ont pu gravir les échelons pour devenir des êtres autonomes.

Ils continuent d'escalader leur pyramide en visant un jour d'en atteindre le sommet : la paix en eux-mêmes et une certaine sagesse !



VOYAGE EN NOUVEAU MONDE

Barbara Martel

Cette édition de la Cigogne me remue. Comme une poupée violemment secouée par un enfant gâtée pour la faire taire malgré sa bouche de tissus et son silence de chiffon. Je me sens cette poupée impuissante, souvent désarticulée, coincée dans une bibliothèque en désordre entre un cahier noirci d'exercices ratés, un ennuyeux dictionnaire jauni et un Rubik cube décoloré et jamais résolu.

Parole d'un adopté...

Certes mais je ne parviens pas à écouter, du moins pas encore. El Magnifico a livré un témoignage à ma demande, une livraison de douleurs en vrac qui nous tombent dessus comme une tonne de chagrin compact et sale. Malgré huit années d'accompagnement, je ne parviens toujours pas à entendre cette souffrance, elle instille en moi davantage de révolte que de compassion. Je transforme les difficultés personnelles de fiston en combat social. Visa le noir, abatit le troupeau.

Je suis cette enfant gâtée qui secoue sa poupée, une poupée bavarde de silences et de souffrances qu'elle tente d'adopter. Avec El Magnifico, je suis militante, thérapeute, intervenante, pédagogue mais pas mère, non. Materner la différence crue, bercer l'absence qui veut m'enlacer et une distance qui porte mon nom, je n'y parviens pas, pas encore.

Parole d'un adopté...

Les deux mains sur les oreilles, je m'interrogeais sur ce que peuvent bien apporter ce 30 % d'enfants adoptés aux besoins particulièrement intenses (selon J. Lemieux dans *Normalité adoptive*, 2013) qui s'immiscent mal dans une famille tissée serrée et qui exigent des ressources sans fin. Ce sont d'éternels commis voyageurs n'ayant pas les moyens émotionnels de payer l'extra de bagages trop lourds. Ils doivent donc se poser, s'ancrer sans sombrer; troquer le bleu du vent qui porte ça et là, pour le teint terreux de la défriche.

Qu'apportent donc à la société ces enfants du 30 %, retirés de leur pays d'origine à grands frais ?



Médicamentés, prisonniers de multiples suivis, ballotés d'un rendez-vous en pédopsychiatrie à l'autre, s'épanouissant difficilement dans le système scolaire, sabotant contre leur gré la dynamique familiale.

Car après tout, ne sont-ce pas eux qui épuisent leur famille, nivellent le niveau des classes par le bas, flirtent avec la délinquance, parviennent difficilement à assumer leurs responsabilités professionnelles et familiales? Qu'apporte un enfant de 9 ans qui tente d'étrangler son enseignante à mains nues parce que contrarié? Qu'apporte un enfant de 7 ans qui se masturbe devant sa classe pour se faire des amis? Qu'apporte un enfant de 5 ans qui s'automutile gravement pour attirer l'attention dans une mare de sang?

« Ces enfants bourrés de cicatrices nous inspirent et nous insufflent de l'oxygène dans cette course effrénée au statut social, à la réussite matérielle et aux convenances culturelles. Grâce à El Magnifico, je côtoie la force, la résilience, l'accueil et l'indulgence. Grâce à lui, j'ai croisé des gens exceptionnels sur notre chemin cahoteux qui m'ont transfigurée et infusé la fougueuse revendication de la différence, de sa légitimité. »

Tant d'efforts pour quoi au juste?

Cette question vous fait grincer des dents? Et pourtant, de près ou de loin, tant de gens bienveillants autour de nous, la posent et, certains y répondent même. Intérieurement, bien sûr, mais ce sourire chagriné à la commissure de leurs lèvres ou cet éclat de pitié qui éteint la prunelle les trahissent. Des fragments de ces réponses remontent à la surface comme les bulles rebelles d'un mousseux sucré de certitudes et de confort. « Les enfants adoptés, c'est bien connu, ce n'est qu'un paquet de problèmes » - une mamie. « Pourvu que vous ne l'abandonniez pas, hein? » - une tante. « Avez-vous songé à l'école à la maison? » - une prof de prématernelle. « Nous ne sommes pas responsables des enfants des autres, et s'ils n'ont pas été voulus c'est qu'il y a une bonne raison à ça » - une autre mamie.

En vérité, El Magnifico et sa bande des 30 %, nous emportent plutôt que nous apportent. Ils nous extirpent du modèle social ambiant et de sa logique marchande. Ils redéfinissent notre rapport à la vie hors de nos normes et repères si figés culturellement. Catapultés dans un univers où le temps, le bonheur, la performance académique, la réussite sociale, les attentes, les relations ne sont plus soumis à une quelconque évaluation par les pairs. Exit les statistiques, les notes de passage et les échelons salariaux. En nous permettant de vivre autrement, la bande des 30 % nous offre une fabuleuse leçon de philosophie où l'existence se réinvente en termes de rythme, d'équilibre, d'épanouissement, de changement social, de solidarité et de compassion.

Ces enfants bourrés de cicatrices nous inspirent et nous insufflent de l'oxygène dans cette course effrénée au statut social, à la réussite matérielle et aux convenances culturelles. Grâce à El Magnifico, je côtoie la force, la résilience, l'accueil et l'indulgence. Grâce à lui, j'ai croisé des gens exceptionnels sur notre chemin cahoteux qui m'ont transfigurée et infusé la fougueuse revendication de la différence, de sa légitimité. Ces parents, intervenants, scientifiques, enseignants changent concrètement le monde à coups de classes kangourou, de zoothérapie, de recherche pharmaceutique, d'éducation populaire. La bande des 30 % sont des empêcheurs de tourner en rond et grand bien leur fasse, ils forment le rempart d'une société progressiste, diversifiée, inclusive et démocratique.

Autrement dit, la non-reconnaissance de ces enfants différents, l'absence d'écoute et toute tentative de soustraction entraîneraient la disparition de nos idéaux collectifs. C'est la conviction que j'acquiers en cessant de me boucher les oreilles : l'épreuve et la dignité de ces enfants résonnent bien au-delà de ma cavité nombriliste.

L'espoir fait vivre dit-on, cela ne saurait être plus vrai.

Parole d'une adoptante...



CALENDRIER "TRÉSORS D'ORIENT"

Ce calendrier francophone réunit des enfants adoptés en Orient qui vivent maintenant au Québec ou en Europe. Plus de 150 enfants ont illustré la dernière édition. Pour une 7^e année consécutive, nous vous invitons à soumettre une photo de votre « trésor », à compter du 1^{er} juin 2013 pour l'édition 2014. La vente de ce calendrier permettra d'aider un organisme qui oeuvre dans les orphelinats de Chine. Pour obtenir plus de détails, nous vous invitons à visiter notre site au www.tresorsdorient.com (nous sommes aussi présents sur Facebook). Notez que la période de soumission des photos se terminera le 18 août 2013.



A horizontal row of six small, square images showing children from previous editions of the 'Trésors d'Orient' calendar. From left to right: a young girl in a patterned dress; a young girl with a white parasol; a young girl with dark hair; a young girl with a white parasol; a young girl with a white parasol; and a young girl with a white parasol.

Chemins de traverse



Des souvenirs bien présents

Laetitia Toanen

En ce moment, un nouveau projet anime la maisonnée! Une petite ânesse a conquis nos cœurs, fait briller encore plus que d'habitude les yeux de notre princesse scintillante. Aussi les poules et lapins auront désormais de la compagnie !

Pour l'accueillir, il a fallu faire de la place; redonner ses lettres de noblesse à la grange qui au fil des ans était devenue un débarras grand format. Et qui dit ménage, dit aussi tri et qui dit tri, dit retour dans le passé. Ainsi j'ai exhumé d'un tas de bric-à-brac poussiéreux une vieille commode, dont le tiroir n'arrêtait pas de se bloquer, qui pèse une tonne et dont je ne me servirai jamais, mais que je n'ai pu me résigner à mettre au bord du chemin. Cette vieille commode, je l'avais trouvée dans la grange alors que nous venions d'acheter la maison et vivions dans l'attente de notre petit Prince du Soleil. Je l'avais peinte de blanc et de bleu, avec des moutons et des nuages, comme j'avais peint son petit lit de bois que mon grand-père avait fabriqué. Je me rappelle l'émoi de ces moments, l'intensité de l'émotion, tout l'espoir et la douceur que j'avais mis dans ces dessins et couleurs; c'était la plus grande œuvre de ma vie. Je me rappelle la portion immense de rêve, l'inquiétude mais surtout la confiance, le bonheur. Je me rappelle le cœur qui bat, la vie qui palpète, la chance inouïe d'être comblée et d'attendre un enfant.

« Je me rappelle le cœur qui bat, la vie qui palpète, la chance inouïe d'être comblée et d'attendre un enfant. »

Toute ma vie je me rappellerai ces instants; le privilège immense, malgré les lourdeurs administratives, de retrouver goût à la vie, d'être choisie pour relayer un petit être, d'être animée, comblée, heureuse... de devenir maman.

Les enfants aussi revisitent leurs souvenirs, leurs vies... de temps à autre. Ils le font en posant des questions. En posant des questions qu'ils ont déjà posées plusieurs fois. Mais surtout ils le font en regardant l'album de photos que je leur offre chaque année. Ils se remémorent, racontent,

rigolent, plongent en eux, rapploient dans la cuisine le sourire radieux et le doigt pointé sur un cliché pour nous montrer quelque chose qui les ravit particulièrement... Mais surtout ils s'ancrent et s'inscrivent dans cette histoire qui est la leur. Ils se voient grandir, évoluer, parcourir toutes sortes d'odyssées... Ils se voient avoir été cajolés, maternés, dorlotés, accompagnés, aimés et ils se rassurent, rajoutent des mailles à leur tissage qui nous lie les uns aux autres.

« Tout ce qu'il voulait, c'était une photo de sa maman et il ne parvenait pas à comprendre pourquoi nous n'en avions pas. »

Un jour, alors qu'il avait environ 6 ans, notre fils a eu une peine immense de ne pas avoir de photo de sa maman. Il pleurait comme jamais, était incrédule, anéanti. Tout ce qu'il voulait, c'était une photo de sa maman et il ne parvenait pas à comprendre pourquoi nous n'en avions pas. Il était comme en peine d'amour; pendant deux jours, il n'a pas joué, pas mangé. Sans jamais nous rejeter ni nous accuser, il pleurait, blotti dans nos bras, ou demeurait assis le regard dans le vide. On aurait dit qu'il était débranché. Puis dans l'après-midi du deuxième jour, je l'ai vu sortir les albums de photos. Il les a feuilletés, tous, encore et encore. Puis il est venu me voir, l'œil légèrement rallumé et il m'a dit : « J'ai regardé les albums et je me sens un peu mieux maintenant ». Toutes ces photos auraient pu l'assombrir encore plus, mais au contraire, il y a

plutôt trouvé une partie de ses racines, de qui il est, de qui nous sommes ensemble, de ce que nous créons et vivons.



Certes, il lui manque toujours une photo et probablement une partie de lui, mais cette pile d'albums est la preuve de sa vie, de ses bonheurs, de nos liens et cela l'a aidé à raviver son feu intérieur, son goût d'aller de l'avant et de partir à la découverte de nouvelles aventures en sachant qu'il appartient à quelque chose de grand, qu'il fait partie d'un tout... D'un tout qui dorénavant ne saurait exister sans lui.

Merci la Vie !



*Nous vivons dans un monde où on se cache pour faire l'amour...
... mais la violence est faite à la pleine lumière du jour.*

John Lennon





Une chance qu'on s'a

Mon petit garçon est doué pour le bonheur

Bia Krieger

Avant d'être réuni à nous, sa vraie famille, il a dû endurer des abandons, négligences et méchancetés qu'aucun enfant ne devrait connaître.

Toutefois, comme le bernard l'ermite lové au fond de sa carapace attend que passent les prédateurs et les tempêtes, son petit cœur s'est armé d'un bouclier sur lequel ont glissé les attaques et les intempéries.

L'abri où il vivait avec une douzaine d'autres enfants a été le début du beau temps. Ce lieu de guérison et de paix spirituelle regroupe un bâtiment pour les petits en attente d'une famille et un autre où des aînés vivent leurs dernières années, contemplant au soleil les jeux des enfants et partageant avec eux les repas et les horaires de sommeil.

Une garderie éducative s'y trouve, et aux pensionnaires de l'abri viennent se joindre chaque jour les enfants de la communauté laborieuse du voisinage : pêcheurs, manucures, boulangers, femmes de ménage, ouvriers du bâtiment. La journée finie, les mamans viennent chercher leurs petits sous le regard songeur de ceux qui retournent vers le bâtiment principal qui est leur foyer, vers les « tantes » qui sont leur famille.

Ici, on leur raconte qu'un jour, des parents viendront. Ils les imaginent, les fantasment. Leur donnent le visage de telle vedette de

telenovelas, leur prêtent l'allure de tel chanteur, croient le deviner sous les traits d'un visiteur de passage, d'un couple qui descend d'une voiture rutilante et se présente au bureau de la gentille directrice.

« Est-ce moi qu'ils viennent chercher ? Suis-je l'élus ? Est-ce qu'ils vont me trouver assez mignon ? »

De temps en temps un enfant est choisi : on l'habille avec les plus belles pièces de la garde-robe collective, on lui lisse les cheveux à l'aide d'eau de Cologne, on le présente solennellement à un homme et une femme qui s'efforcent de voir en lui l'enfant dont ils rêvent depuis des années.

Ils viendront une fois, deux fois lui rendre visite sur place, accomplir ce qu'on y appelle le « rituel de l'énamourment », puis l'emmèneront vers une belle maison où il y aura un vélo, un chien peut-être, des parents à soi. À la crèche, l'on fêtera son départ : une cérémonie est organisée où l'on offrira à l'enfant qui s'en va mille vœux de bonheur, une prière collective, des caresses, des encouragements, d'humbles souvenirs de ses

« Est-ce moi qu'ils viennent chercher ? Suis-je l'élus ? Est-ce qu'ils vont me trouver assez mignon ? »

anciens petits frères et sœurs de l'Abri. Puis il sera parti : sa place restera vide, on l'enviera en secret. Certains mouilleront leur lit, d'autres resuceront leur pouce. Beaucoup se demanderont : « Pourquoi pas moi ? »

C'est plus dur pour les plus vieux : leurs chances s'amenuisent. C'est plus dur pour les garçons : les Brésiliens n'en veulent guère. Ceux qui font partie d'une fratrie partiront sûrement en Italie : les Italiens et leurs grandes familles élargies étant seuls à même d'accueillir ensemble un petit de deux ans, sa sœur de cinq ans, son grand frère de onze ans, sa grande sœur de treize ans, son frère aîné de quatorze... Parfois, plusieurs familles italiennes voisines s'associent pour élever ces grandes fratries que personne, dans le pays d'origine, ne pourrait assumer, et que l'on veut éviter de séparer.

« La jeune psychologue croyait beaucoup en lui, en sa capacité d'être heureux, même si d'autres le trouvaient trop silencieux, peut-être avec un retard de parole. »

De nouveaux enfants arrivent à l'Abri : en détresse, hirsutes, mal lavés, ils pleurent pour s'endormir, refusent la douche, font caca par terre. Peu à peu, la routine, les comptines, les chansons, les jeux endorment leur colère, leur désarroi. Les bons repas chauds pris à la grande table avec les « nouveaux frères », les « papis », les « tantes » ponctuent des journées sans esclandre, sans rupture, sans coups ni beuveries, sans cris ni claques ni crasse ni jeûne.

Certains sont colleux, cherchent le câlin, veulent s'accaparer les « tantes », les appellent « maman », à quoi elles répondent patiemment et systématiquement qu'ils ne peuvent pas les appeler ainsi. D'autres sont

farouches, boudeurs, mais la routine sans faille dans ce cadre bucolique où paissent vaches et chevaux de la ferme adjointe, où met bas la chienne du gardien, où fleurissent hibiscus et flamboyants au son des oiseaux déchaînés au lever du jour vient à bout de toutes les résistances.

L'Abri les prépare à leur vie future, celle où ils seront les élus. Ils y apprennent qu'il y a du bonheur à obéir aux consignes, à faire partie d'un tout, à faire confiance, à respecter les aînés, à recevoir des soins.

Mon garçon y a passé huit mois, à l'âge de trois ans. Il ne parlait guère, mais, m'ont dit les « tantes », aimait les bisous, les câlins, les légumes, les fruits, les chatouilles. La jeune psychologue croyait beaucoup en lui, en sa capacité d'être heureux, même si d'autres le trouvaient trop silencieux, peut-être avec un retard de parole. Ce retard n'était, j'en ai vite eu la preuve, qu'un manque de stimulus intellectuel, car il s'est révélé extrêmement curieux, posant mille questions à la seconde, avec un vocabulaire étonnant et des tournures de phrases complexes, aussitôt sorti de l'Abri et confronté à sa nouvelle vie.

« Quelle bonne maison ! » fut sa première phrase en sortant de l'auto, le premier jour où j'ai eu le droit de l'emmener en visite chez nous. « Oh ! Un vélo ! » fut la deuxième, en apercevant la petite bicyclette verte que je lui avais achetée la veille.



Depuis, mon petit garçon n'a jamais cessé de s'exclamer, d'exprimer à haute voix ses sensations : « Qu'on est bien ici ! » dit-il, « Regarde, les tulipes sont sorties ! ». Mais ce qui nous a toujours le plus impressionnés, c'est sa capacité à exprimer ses sentiments. « Je suis triste ». « Pourquoi, mon chéri ? ». « Je ne sais pas... ». « Tu voudrais un câlin ? ». « Oui, je vais juste pleurer un petit peu ». « Allez, d'accord, tu peux pleurer à volonté, ça soulage ».

« J'adore ma famille » dit-il souvent. « Ah, ça c'est la bonne vie ! » s'extasie-t-il quand on passe une bonne journée. « Maman , ta

cuisine est délicieuse ! », « Tu es le meilleur Papa du monde ! », « Qu'est-ce qu'on est bien ici ! » sont des phrases bien à lui.

L'autre jour, son père a gagné un prestigieux prix et des gens dans la rue l'ont complimenté. « Dis, papa, c'est vraiment un gros trophée que t'as gagné, hein ? ». « Oui, fiston, mais l'important dans la vie, c'est de faire ce qu'on aime ». Le petit réfléchit un peu et dit : « Moi, mon trophée c'est d'être heureux ».



	<p>Andréanne Breault D.O. Ostéopathe et mère Adoptante</p> <p>4847 Ambroise-Lafortune, suite 204, Boisbriand, Québec J7H 0A4 (450) 621-4428</p>
--	--

témoignages

Réflexions de la petite Charlotte, 4 ans

Josiane Arsenault-Dubé et Charlotte

Josiane, la maman de la petite Charlotte nous offre quelques-unes des réflexions de sa fillette à 3-4 ans. Des petits moments de bonheur qui vous feront sourire.

Sur sa nouvelle vie par rapport à l'ancienne...

Je repense souvent à ma fille qui, deux mois après notre retour de Chine, à la question : *Où est maman ?* m'avait pointée du doigt. Puis à la question... *Où est Charlotte ?*, s'est pointée elle-même du doigt. Puis à la question : *Et Chao Chao, elle est où, Chao Chao ?* (son surnom en Chine), la voilà qui s'élançait à quatre pattes pour aller chercher son petit album de Chine et me pointer la petite *Ping Chao*, dans les bras de sa nounou... Comme s'il y avait l'époque avant et après Charlotte.

Charlotte à Papa : *Papa, en Chine, moi toujours faire dodo toute seule, moi pas de papa, pas de maman, pas de grand-papa, pas de grand-maman, pas de Lila, pas de bracelet... Moi faire toujours dodo toute seule. Ici, moi a une maman, un papa, une Loulou... moi pu jamais faire dodo toute seule.*

Charlotte à Maman : *Maman, ça c'était avant ou après que moi je t'ai adoptée ?*

Charlotte à Hong, la caissière asiatique du Super C, le tout sur le ton de la confiance : - *Quand moi était petite... moi aussi était une Chinoise...*

Après avoir donné à Charlotte son coffret de racines, où sont entassés tous ses souvenirs d'avant nous, elle a pris dedans le petit carton qu'elle tenait tellement serré dans sa main lorsqu'ils nous l'ont remise (une étiquette de vêtement sur laquelle il y a un dessin illustrant un petit garçon et une petite fille), elle l'a tourné de bord et a dessiné des genres de caractères dessus.

« Je suis vraiment désolée, Maman, mais c'est arrivé avant que tu m'adoptes. C'est arrivé quand moi j'avais un an... Toi, tu ne peux pas être dans mon histoire... Je suis désolée.... »

Puis, elle est venue nous dire : *Moi ai écrit : merci papa-maman pour donner mon coffre...*

Ce matin, au réveil.

- *Maman, pourquoi moi je pleurais sur la 'tite vidéo ?*

- *La vidéo de quand on t'a mise dans mes bras pour la première fois ?*

- *Oui.*

- *Ben, parce qu'on se connaissait pas encore. Tu le savais pas si j'allais être gentille, tu le savais pas si t'allais m'aimer...*

- *Je t'aime, Maman !*

Papa à Charlotte, un matin : *Cout' donc, d'où est-ce que tu viens, toi, pour être belle de même ?*

Et Charlotte de répondre : *Je viens de l'amour... et de la Chine !*

Sur ses origines en Chine...

Charlotte à Maman : *Maman, toi tu sais-tu y étaient combien dans ma famille-bedon ?*

Maman : *Non, combien ?*

Charlotte : *Ben, eux, là... ils étaient 32, pis y dormaient dans un lit à 32 ÉTAGES, pis, moi là, je dormais au milieu !*

Un soir en la couchant, je dis à Charlotte :

- *Je suis certaine que ta maman-bedon, elle sent à quel point tu es bien pis heureuse avec ton papa-pour-la-vie, pis ta maman-pour-la-vie.*

Et elle, de me répondre :

- *Oui, pis moi je sais que elle, elle m'aimait assez pour me laisser sur un chemin qu'elle a savait qu'on allait me trouver pour s'occuper de moi...*

Grand-papa à Charlotte, alors qu'ils mangeaient tous les deux du riz :

- *Charlotte, le riz que tu mangeais en Chine, est-ce qu'il était comme celui-là ?*

- *Ben non, voyons Grand-papounne ! En Chine, je mangeais du riz chi-nois, ici, je mange du riz ca-na-dien !*

Charlotte à Maman : *Quand moi était petite, moi est allée à l'hôpital, pis moi a eu une piqûre dans les fesses pis j'ai pleuré...*

Maman : *Oh...qui t'a consolée ?*

Elle : *Ben, pas mes parents-bedons pateke eux, ils étaient dans la salle d'attente...*

Maman : *Ça me fait beaucoup de peine d'entendre ça, Charlotte, parce que moi,*



je veux toujours qu'il y ait quelqu'un pour te consoler.

Charlotte : Je suis vraiment désolée, Maman, mais c'est arrivé avant que tu m'adoptes. C'est arrivé quand moi j'avais un an... Toi, tu ne peux pas être dans mon histoire... Je suis désolée...

Charlotte un matin : Moi, ma maman de Chine est mort...

Maman : Ben à vrai dire Charlotte, on ne peut pas le savoir si elle est morte ou si elle vit encore. Peut-être qu'elle peut te sembler morte, parce que tu ne la vois pas, tu ne la connais pas vraiment, mais la vérité, c'est qu'on n'a aucun moyen de le savoir.

Charlotte : Ben ok, d'abord, moi je vas te la présenter samedi...

Sur sa relation avec le Père Noël...

Charlotte à ses parents : Vous, là, tu sais-tu où je suis allée quand j'étais bébé?

Les parents : Non, où ?

Charlotte : Au PÔLE NORD. Pis là, moi j'avais mis 95 % de mes vê-te-ments, pateke, y faisait tellement froid, ça avait pas de bon sens ! Pis moi, je suis allée passer UNE ANNÉE avec le Père Nowel !!!! Ouin, pateke, mon père-bedon là... ben c'était le Père Nowel... Pis ma 'tite sœur elle était dans le ventre de ma mère... de ma mère-bedon Nowel !

Charlotte à son papa, un matin au réveil.

- Papa, moi ai rêvé la nuit.

- Ah oui, et tu as rêvé à quoi ?

- À le père Noël...

- Est-ce qu'il t'apportait des cadeaux?

- Oui, plein de cadeaux.

- C'était quoi ?

- C'était Papa, Maman, Grand-papa y Grand-maman, mes cadeaux...

Charlotte : Quand moi était petite, je l'avais vu le père Noël...là.

Maman : En Chine ?

Charlotte : Ouain.

Maman : C'était un père Noël chinois ?

Charlotte : Ben non... lui y parlait anglais !!

Charlotte et moi, on regarde un livre avec des photos de bébés qui sont nés dans plusieurs pays du monde. À la dernière page, une photo de cinq bébés chinois dans une poussette fabriquée en bambou. Charlotte me regarde et me lance : Moi, je crois que je vais les demander pour Noël...

Sur les particularités de chaque personne...

À Charlotte, née avec une fente labio-palatine, nous tentons de lui faire réaliser que tout être humain a son petit besoin spécial. Des fois, c'est physique et visible, d'autres fois c'est à l'intérieur du corps et c'est invisible et d'autres fois encore, c'est à l'intérieur du cœur ou de l'âme, que ce besoin spécial se situe.

Ce matin, elle nous dit : *Maman, toi ton besoin spécial, c'est tes yeux, parce que quand tu étais petite, tu voyais pas bien. Papa, lui, c'était ses oreilles...*

Papa : *Ben oui Charlotte, moi j'entendais pas bien.*

Charlotte : *Pis moi, c'est ma narine, pis ma lèvre, mais mon grand-père-bedon lui, est-ce que vous y savez c'était quoi son besoin spécial ?*

- *Non, répondons-nous en cœur...*

- *Ben, lui, là, mon grand-père-bedon, lui, y'avait pas de sent...*

Moi : *Comment ça pas de sang ?*

Charlotte : *Ben oui Maman, tu sais, là, pas de sent, lui, y SENTAIT pas... Y pouvait pas sentir les belles fleurs... Y'était pas chanceux, hein, lui, Maman, y'était pas chanceux, hein ?*

Réflexions sur un peu tout ...

Promenade en poussette avec Charlotte sous de timides étoiles naissantes, tout bas, elle me dit : *Maman, merci encore de m'avoir. Moi t'aime beaucoup, toujours pour toute le vie, hein ? Et un peu plus loin : Maman, nous on est-tu séparées quand toi vas au bureau, y moi à la garderie ?*

Charlotte à Maman : *Maman, chante-moi la chanson du p'tit bonheur.*

Je m'exécute.

- *Maman ? Le ti-Bonheur, C'est moi, hein ?*

- *Oui, ma Charlotte, c'est toi...*

- *Mais moi, c'est qui y m'a ramassée ?...*

- *Maman, si toi aimes moi d'amour pour toute la vie d'amour, lève la main, ok ?*

Je me suis presque déboîté l'épaule...

Charlotte a tenu à mettre dans ses pieds des bas
« malheureux » :

- *Ben, tsé là, maman, des bas malheureux, là, des bas tu-seuls, tu sais qu'est-ce que moi y veut dire, là ?*

« *Maman, nous on est-tu séparées quand toi vas au bureau, y moi à la garderie ?* »

Et la voilà qui se pare d'un bas rose... et d'un bas blanc, veufs tous les deux de leurs douces moitiés perdues dans le trou noir de la sècheuse... des tits-bas ben malheureux...

Alors qu'on a relu pour la xème fois : *Je t'aimerai toujours*, de Robert Munsch, et que je suis en train de la bercer, Charlotte me demande :

- *Quand toi tu vas être une grand-maman, moi j'vas être quoi ?*

- *Toi ? Tu vas être une maman...*

- *Pis moi, j'vas te bercer ?*

- *Peut-être, oui...*

Elle me regarde, sérieuse, et ajoute :

- *Ben là... Toi, tu vas rapetisser ???*

La définition de Charlotte de la pomme d'Adam...

- Maman, moi, là, mon frère-bedon, il avait été à l'hôpital, pateke, lui, là, il avait mangé une pomme pis, sa pomme, à l'avait passé dans le mauvais fil... pis à l'était restée prise !

Charlotte à Maman :

Maman, regarde-moi dans les yeux, pateke j'ai quelque chose de très important à te dire... Je veux jamais que tu t'en ailles... Je veux pas que tu ailles vouère la planète, pateke la planète, là... c'est très loin...

Charlotte à Papa : Moi, là... bientôt, je vais avoir un bébé dans mon ventre...

Papa à Charlotte : Ben voyons donc ! Ça s'peut pas, c'est les adultes qui ont des bébés, pas les enfants !

Charlotte : Ben... moi oui... pateke...moi, là... je suis une mère-enfant...

Charlotte à Maman :

-Maman, moi, là, je peux RIEN faire sans toi, parce que toi, tu es la clé magique...

Charlotte à Maman en roulant sur la 20 vers St-Hyacinthe et en regardant par la fenêtre :

- Maman, c'est quoi, ça ?

-Ça Charlotte, c'est un champ de blé ...

-Non, maman... Ça c'est une doudou pour abriller la lune...



Comment les autres te voient, ce n'est pas important. C'est comment TU te vois qui est important.

John Lennon





Une vie comme les autres

Maya, 8 ans

Je m'appelle Maya et j'ai huit ans. J'ai été adoptée. Avant, je croyais qu'être adoptée, c'était un vilain défaut. Mais au contraire, être adopté ça ne change rien dans la vie. Seulement la couleur et l'histoire. Mais c'est bien d'être différent car si la première personne qui a existé était un Indien, tout le monde serait un Indien.

Mais il n'y a pas eu seulement moi. Il ya d'abord eu mon grand frère, Yucca et une autre petite fille nommée Louvencia qui, malheureusement, est morte avant que mes parents aillent la chercher et enfin moi, Maya. Et ensuite, il y a eu Khéna mais lui, il était dans le ventre de maman.

« Quelquefois, j'ai envie d'aller voir ma maman de là-bas pour lui demander pourquoi j'ai dû aller à l'orphelinat. »

Quelquefois, j'ai envie d'aller voir ma maman de là-bas pour lui demander pourquoi j'ai dû aller à l'orphelinat.

Mais je suis très bien avec ma famille qui m'aime beauuuuuuuuuuuucoup.

Ma petite histoire !

Yucca, 11 ans

Je m'appelle Yucca et j'ai onze ans.
Je viens d'Haïti et j'ai une sœur qui vient d'Haïti, elle aussi.
Mais maintenant, je suis au Canada avec mes parents et aussi mon petit frère Khéna.
J'aime faire du vélo et jouer au hockey avec mon copain Jérémie.
J'aime aussi passer du temps avec mes parents, mon petit frère et ma sœur.
Mon grand talent, c'est la guitare.

Comme je n'avais pas très envie d'écrire un texte, mais que ça m'intéressait de participer au journal de la Cigogne, Maman m'a proposé de faire une sorte d'interview avec les questions que Claire-Marie avait proposées !

Te sens-tu différent des autres ?

Non, pas du tout. Je suis un enfant parmi les autres qui doit être traité de la même manière.

Est-ce que quelque chose, en lien avec l'adoption, t'irrite particulièrement ?

Je suis un peu déçu, mais pas irrité, de ne pas connaître ma famille de naissance. Et ça me fait un peu de la peine que ma maman d'Haïti soit morte ... mais je n'y pense pas trop souvent.

Est-ce que l'on se moque de toi parfois ?

On ne s'est jamais vraiment moqué de moi.

Comment vis-tu le fait que l'on ait pris une grande décision à ta place ?

Ça ne me fait pas de peine que l'on ait choisi pour moi parce que dans mon pays, c'était la grande misère. Mais quand je suis fâché ou en colère par une situation, alors ça arrive de temps en temps où je me dis que j'aurais préféré que l'on me demande mon avis. Mais je sais que dans mon cas, c'était vital.

Est-ce que ça te gêne que l'on voit que tu es un enfant adopté ?

Non, ça ne me gêne pas que les gens voient que je suis adopté. Par contre, parfois j'aimerais bien être d'une autre couleur de peau (blanc) parce que ça me semble plus naturel au Québec. Mais la plupart du temps, je m'aime comme je suis.

« Mais quand je suis fâché ou en colère par une situation, alors ça arrive de temps en temps où je me dis que j'aurais préféré que l'on me demande mon avis. Mais je sais que dans mon cas, c'était vital. »

Comment parles-tu de ton adoption avec tes amis ?

J'en parle rarement. On fait plein de choses ensemble et j'oublie un peu que je suis adopté. Lorsque j'en parle, c'est pour dire de quel pays je viens et je décris un peu les détails d'Haïti. Même si je n'ai pas beaucoup vu, mes parents m'ont raconté. Je parle parfois des petites misères que j'ai eues (aller dans une autre famille parce qu'il y a beaucoup de problèmes dans mon pays et que c'est un pays très pauvre avec un dictateur). Je dis que j'ai des frères et sœurs; un petit frère chipou que maman a eu dans son ventre et une petite sœur qui vient du même pays que moi.

Qu'est ce qui est le plus important pour toi ?

C'est qu'on ne parle pas en mal d'Haïti et qu'on ne pense pas que les enfants adoptés sont différents des autres. On peut se dire que l'on est différent... mais on a les mêmes droits. Même si ça ne m'est jamais arrivé que l'on brime certains de mes droits, c'est plus une peur que j'ai.

Est-ce que tu aurais un conseil à donner aux parents qui sont en train d'adopter un enfant ?

Les aimer comme ils sont. Si on regarde bien, on n'est pas si différents que ça. C'est surtout la couleur.

Y a-t-il quelque chose que tu voudrais changer dans le monde ?

Que tout le monde ait les mêmes droits.



Votre santé, NOTRE PRIORITÉ!

SERVICES :

- Analyse de votre dossier pharmacologique
- Préparation de piluliers (Dosett^{MD} et Dispill^{MC}) pour résidences et pour particuliers
- Services d'un infirmier une fois par semaine :
 - prise de la tension artérielle
 - évaluation du taux de cholestérol sanguin
 - suivi du diabète
- Gestion spécialisée des médicaments dispendieux
- Préparations dermatologiques et pédiatriques spécialisées
- Récupération de médicaments périmés
- Location de béquilles, de marchettes et de cannes
- Pansements spécialisés et produits pour stomisés*
- Service d'aide à l'arrêt tabagique
- Transfert d'ordonnances d'autres pharmacies
- Information santé-voyage
- Ramassage et livraison gratuite des prescriptions

* Certains produits sont offerts au détail sous règlement
Les pharmaciens en exercice à la pharmacie, P. Dvorak,
Cathy Lacroix et Caroline Heng, sont les seuls responsables
des ces activités.



Nos valeurs :

PROFESSIONNALISME, COMPÉTENCE ET RESPECT POUR NOS PATIENTS.



P. DVORAK, CATHY LACROIX ET CAROLINE HENG
Pharmaciens-propriétaires

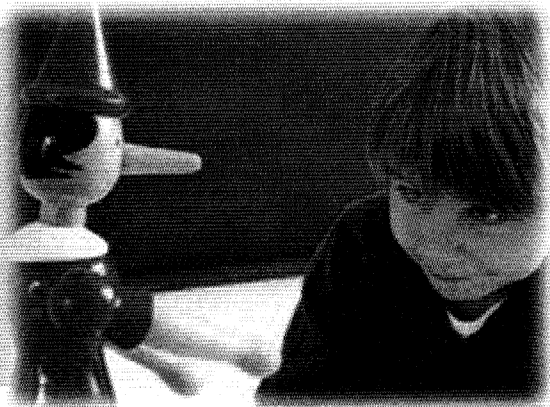
Affiliés à
UNIPRIX

4486, boul. St-Charles, Pierrefonds • 514-626-3838

Les services liés à l'exercice de la pharmacie
sont exclusivement sous la responsabilité des pharmaciens-propriétaires.

Ma guerre

Manuel, 10 ans



J'ai été adopté à deux ans et je viens de la Colombie. Le changement de pays a été très difficile pour moi. J'avais super peur de me faire taper, agresser, battre; tout cela parce qu'il y avait la guerre et que j'ai été maltraité.

J'ai des sentiments incontrôlables comme le sentiment de la peur, du danger, du manque de nourriture, la peur d'être tapé. Moi, j'ai de la misère avec mon comportement mais aussi avec les mensonges, avec la vérité et surtout d'avoir confiance en moi et dans les autres. Je vole de la nourriture aussi.

« J'ai des sentiments incontrôlables comme le sentiment de la peur, du danger, du manque de nourriture, la peur d'être tapé. »

Mon comportement est inacceptable et moi, je ne sais pas pourquoi j'ai ce comportement-là qui revient et revient encore. J'ai peur de beaucoup de choses et même des fois, j'ai peur pour pas grand-chose. Par exemple, un jour de la semaine dernière, le vendredi 3 mai, ma maman allait sortir avec mon frère Ludovic et ma sœur Clara. Dehors, pointant le ciel, elle dit : « Regardez, c'est un avion militaire, un

avion de chasse. » Et moi, j'ai entendu dans ma tête : « Bang bang bang ». J'ai eu peur. Je pense qu'on est encore en guerre, donc je pense juste à moi et je me suis caché.

« J'ai peur de beaucoup de choses et même des fois, j'ai peur pour pas grand-chose. »

Je pense souvent juste à moi et je raconte beaucoup, beaucoup, beaucoup de mensonges. Et ça non plus, je ne sais pas pourquoi! Je suis capable de dire la vérité mais des fois, je ne veux pas toujours. Mais j'ai une famille qui m'aide, elle cherche à m'aider. J'ai des médicaments, j'ai de l'espoir en moi. Tout le monde m'aide et j'en suis content.

Suite à son texte, voici ce que la maman de Manuel m'a écrit : « Disons que ce fut pas mal bouleversant pour mon cœur de maman. Comme si la guerre prenait encore toute la place dans sa tête et dans ses relations... Même huit ans plus tard... ! »

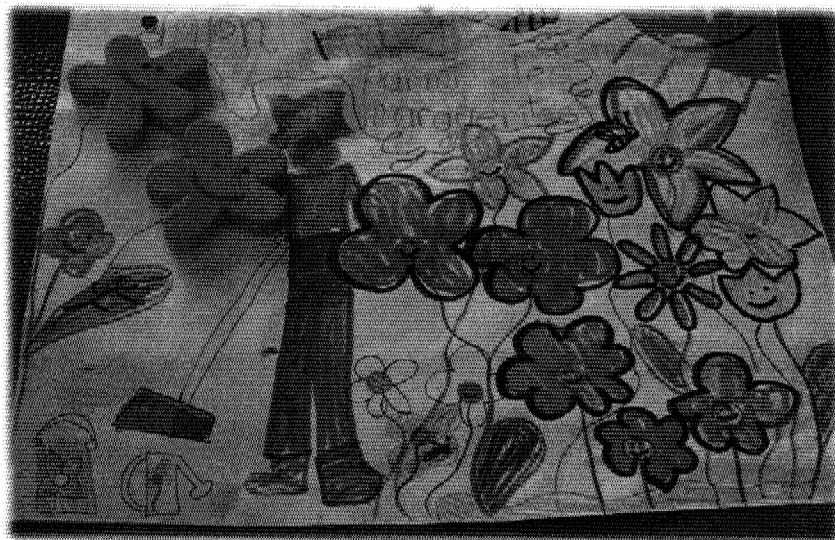
Mot à l'auteure Lucie Bourassa, au sujet de son conte *Un pavot parmi les marguerites*

Le professeur de 3^e année de ma fille avait demandé à ses élèves de choisir un livre. Ils devaient lire l'histoire puis trouver cinq objets significatifs en rapport avec l'histoire. Ma fille a spontanément choisi : *Un pavot parmi les marguerites* qu'on avait lu ensemble à plusieurs reprises.

Les élèves devaient présenter le livre devant la classe, à partir des cinq objets. Ma fille a donc fabriqué un sac en papier avec un dessin représentant l'histoire. Elle a dessiné un jardin de fleurs de toutes les couleurs et de toutes les formes, un jardinier qui transplante une fleur avec une pelle, un seau et un arrosoir ainsi qu'une abeille qui butine les fleurs. Elle y a placé un pavot (à tout le moins une fleur qui lui ressemble qu'elle avait achetée au magasin à 1 \$), un pot, une pelle, des bottes et un arrosoir. On avait bien travaillé sur la signification de tous les éléments du livre : le petit pavot (l'enfant adopté), Monsieur et Madame Pavot (les parents biologiques), Monsieur et Madame Marguerite (les parents adoptifs), le jardinier (les intervenants qui voient à la sécurité et au bien-être de l'enfant), l'abeille (l'intermédiaire entre l'enfant et ses nouveaux parents), la terre sèche et le manque d'eau (les conditions de vie difficiles), le pot (l'orphelinat), les racines des fleurs (les racines de l'enfant, sa culture d'origine), le transport en seau (la transition), la tempête (la peur, les difficultés reliées à la transition).

Elle a fait une présentation très touchante selon les commentaires du professeur.

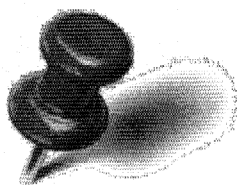
Je crois qu'à partir de cette expérience, elle s'est approprié son histoire... à 8 ans, âge où elle pouvait en comprendre toutes les implications.



Merci d'avoir écrit ce livre.
Il est tellement magnifique.

Julie Martin

À propos du conte « Un pavot parmi les marguerites » :



Ce n'est pas un outil juste pour les intervenants auprès des enfants en voie d'adoption mais aussi auprès des enfants avec qui nous avons clarifié un projet de vie et qui sont confiés à une famille d'accueil ou à une personne significative. Ce livre est un bijou pour tous les parents substitués et même pour le parent biologique qui veut partager à son enfant, sa décision, son incapacité à assumer sa responsabilité parentale auprès de lui. D'ailleurs dans l'histoire, le petit pavot est aussi un enfant qui vit en famille d'accueil. Je trouve cet outil, MERVEILLEUX.

Solange Couture

Formatrice en Clarification de Projet de Vie, Centre Jeunesse Chaudière Appalaches



La FPAQ vous offre de télécharger gratuitement le conte pour enfant : **Un pavot parmi les marguerites** de Lucie Bourassa. L'auteure a choisi de l'offrir gratuitement en version pdf.

Vous pouvez donc le télécharger via la page principale de la FPAQ à l'adresse suivante : www.fpaq.quebecadoption.net.

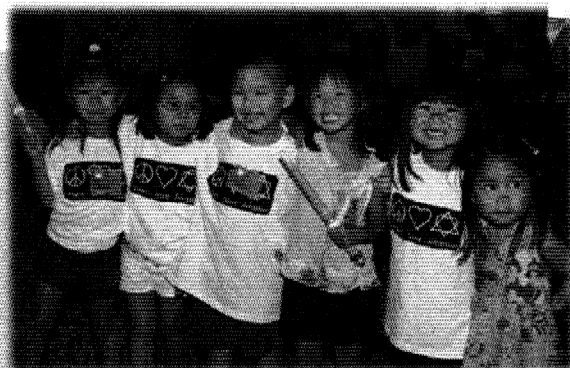
L'histoire de ce conte nous aide à ouvrir des portes afin de favoriser la discussion et ainsi créer des liens avec la propre histoire de l'enfant adopté. Les personnages et le contexte peuvent facilement être mis en relation avec les situations que ces enfants ont vécues et les gens qu'ils ont côtoyés durant leur petite enfance. Ce conte peut intéresser tout autant les familles d'accueil qui un jour, doivent raconter leur cheminement de vie à ces enfants. Des enseignants de la maternelle à la troisième année en ont aussi fait la lecture en classe. Cette lecture a permis aux enfants de prendre conscience d'une certaine réalité vécue par un enfant adopté ou en famille d'accueil.

Un grand merci à Lucie Bourassa de nous faire partager son conte via le site de la FPAQ.



Un texte à quatre mains !

Oriane, 11 ½ ans et sa maman Chantal



Allô tout le monde, je me nomme Oriane, j'ai 11 ans et demi et je suis Taïwanaise. Je suis aussi Québécoise et je ne me sens pas différente de mes parents, mes parents tout court.

(En fait, elle nous a déjà dit qu'elle était très fière de ses deux identités).

À l'école, c'est un peu différent : les autres qui veulent m'énervier me traitent de "Chinoise" et ce n'est pas vrai.

(Au début, elle ne comprenait pas que c'était une insulte, elle s'évertuait à expliquer à l'enfant qu'elle était née à Taiwan et que ce n'est pas la Chine !)

« Quand les gens arrêtent mes parents pour leur dire qu'ils ont de belles filles ou pour parler de notre adoption, pour moi, ce n'est pas important parce que je ne me sens pas adoptée et je sens que l'on perd notre temps à leur répondre. »

Il y en a qui me demandent d'expliquer d'où je viens, pourquoi je dis que je ne suis pas Chinoise mais à force de répéter à tout le monde, ça finit par m'agacer. Mais je suis quand même contente que les gens s'intéressent à moi, même si je deviens lasse de répéter mon histoire. C'est comme quand les gens arrêtent mes parents pour leur dire qu'ils ont de belles filles ou pour parler de notre adoption; pour moi, ce n'est pas important parce que je ne me sens pas adoptée et je sens que l'on perd notre temps à leur répondre. Je me sens normale.

(Même nous, comme parents, nous oublions souvent qu'elles sont adoptées tellement c'est naturel pour nous).

Je suis chanceuse de connaître ma famille d'origine, j'ai des photos de ma mère bio, de ma tante bio et de son mari, de mes grands-parents bio, d'un oncle bio, de cousins et cousines bio.

(En première année, elle devait apporter une photo de sa famille pour en parler mais elle pleurait car elle disait "J'ai deux familles, il faut que j'apporte deux photos" et c'est ce qu'elle a fait. Elle a parlé de ses deux familles).

Je n'ai pas de photo de mon père bio, en fait il ne voulait pas me connaître et il n'a pas voulu venir me voir avant mon départ. Quand j'ai posé des questions sur mon père bio et que ma mère m'a expliqué tout ça, il n'y a pas très longtemps, j'ai beaucoup pleuré.

(C'est difficile d'être maman adoptante dans ces moments-là, j'ai pleuré beaucoup aussi. J'aurais tellement voulu lui raconter une autre histoire mais c'est la sienne, aussi pénible soit-elle et je crois qu'elle a le droit à la vérité).

J'ai aussi des photos de personnes qui ont pris soin de moi à la pouponnière de Sœur Rosa, dont l'infirmière Tina et la travailleuse sociale Cecilia. Mes parents ont rencontré ma famille bio lorsqu'ils sont venus me chercher à Taiwan.

(Ces deux rencontres ont été des moments tout à fait inoubliables et chargés d'émotions. Nous n'avons aucun regret d'avoir accepté de rencontrer les familles d'origine de nos filles).

Je suis très contente qu'ils soient venus me chercher car ils peuvent me parler de mon pays et de ma famille d'origine. Ils ont pris plein de photos que je peux regarder quand je veux.

(Dès notre retour, nous avons confectionné un album du voyage et nous lui avons raconté notre voyage chaque soir avant le dodo).

Ils m'ont rapporté des souvenirs que je garde précieusement dans une boîte. Ma mère bio, que je nomme "Mom Érica", m'a donné une chaîne avec un lapin en or parce qu'elle m'appelait "son petit lapin".

(Elle nous a dit un jour qu'elle était très chanceuse d'avoir deux mères, une bio qui l'a mise au monde et une qui prend soin d'elle maintenant, car ses deux mères l'aiment).

Ma grand-mère bio a insisté pour que mes parents m'achètent un bijou en jade pour me porter chance. J'ai donc un collier avec mon signe zodiaque chinois en jade. Je voudrais apprendre le mandarin pour parler avec ma famille bio lorsque je vais aller à Taiwan quand je serai adulte. Je veux y aller avec ma petite sœur (née à Taiwan elle aussi) et mes parents.

(Elle nous a parlé de ça pour la première fois à l'âge de 4 ans !).

« C'est aussi très important d'aller chercher le bébé ou l'enfant dans son pays d'origine pour visiter et lui raconter ensuite ce que vous avez vu. »

Si vous voulez adopter un enfant, il faut être compréhensif et sensible à votre enfant. S'il a eu de mauvaises expériences avant son adoption, il faut le rassurer et lui dire qu'il n'est plus en danger ici. C'est très important de lui dire qu'il est adopté, même s'il est un bébé. *(Nous avons compris qu'elle savait qu'elle était adoptée lorsqu'elle avait seulement 22 mois. Nous avons croisé des parents blancs accompagnés de leur petite fille asiatique au magasin. Oriane s'était alors tournée vers moi et m'avait dit : "Adoptée, moi" en pointant la petite fille puis elle-même. Avec des larmes et un immense sourire, je lui avais répondu : "Oui ma belle, elle est adoptée comme toi".)*

C'est aussi très important d'aller chercher le bébé ou l'enfant dans son pays d'origine pour visiter et lui raconter ensuite ce que vous avez vu.

(Assurément les deux plus belles expériences de notre vie !!).

Il faut aussi lui acheter des objets de son pays pour qu'il connaisse sa culture. En terminant, je suis très contente d'être adoptée parce que dans mon pays d'origine, j'aurais vécu en orphelinat et j'aurais eu de moins belles conditions de vie.

Oriane

(et sa Maman, très fière de sa coccinelle d'Asie)

Lorsque tu ne me regardais pas

Lorsque tu ne me regardais pas, je t'ai vu accrocher au mur ma première peinture et j'ai voulu immédiatement en produire une deuxième...

Lorsque tu ne me regardais pas, je t'ai vu nourrir un chat perdu et j'ai compris qu'il fallait être bon pour les animaux...

Lorsque tu ne me regardais pas, je t'ai vu préparer mon gâteau préféré, pour moi, alors j'ai compris que les petites choses sont très importantes dans la vie...

Lorsque tu ne me regardais pas, je t'ai entendu prier et j'ai compris qu'il y avait un Dieu et que je pouvais lui parler et avoir confiance en Lui...

Lorsque tu ne me regardais pas, je t'ai vu préparer un repas et aller le porter à un ami qui était malade et j'ai compris qu'il faut s'entraider les uns les autres...

Lorsque tu ne me regardais pas, je t'ai vu donner du temps et de l'argent à des gens nécessiteux et j'ai compris que ceux qui le peuvent doivent aider ceux qui sont dans le besoin...

Lorsque tu ne me regardais pas, je t'ai vu nettoyer la maison et voir aux besoins de chacun de nous et j'ai compris qu'il fallait respecter les autres et prendre soin de ce qui leur appartient...

Lorsque tu ne me regardais pas, je t'ai vu prendre tes responsabilités au sérieux, même quand tu ne te sentais pas bien et j'ai compris ce que c'est d'être un adulte responsable...

Lorsque tu ne me regardais pas, j'ai vu des larmes dans tes yeux et j'ai compris qu'il y a des choses qui nous font souffrir et que l'on peut pleurer...

Lorsque tu ne me regardais pas, j'ai vu comment tu nous aimais et j'ai voulu devenir la meilleure personne qu'il m'était possible d'être, comme toi...

Lorsque tu ne me regardais pas, j'ai appris de toi toutes les leçons importantes de la vie dont j'avais besoin pour devenir une personne productive en grandissant...

Lorsque tu ne me regardais pas, je te regardais et voulais te dire :
MERCI POUR TOUTES LES CHOSES QUE JE T'AI VU FAIRE PENDANT QUE TU NE ME REGARDAIS PAS !

Terre d'accueil, 30 ans plus tard!

Film réalisé par Micheline Léonard.

Avanti Ciné Vidéo Inc. 52 minutes, 2009

Extraits du film recueillis par Anne Marie Dorchie



Luisa, 29 ans - Latino de cœur et Québécoise de tête

- ◆ Quand j'arrive au Canada, entre 3 et 4 ans, je parle juste espagnol. C'est mon père adoptif qui est venu me chercher au Honduras. Ma mère est blonde aux yeux bleus, alors j'avais peur d'elle, je ne voulais pas entrer en contact avec elle. Transition difficile !
- ◆ Je pense souvent à ma mère biologique, dans le sens que pour moi, c'est un réconfort qui vient s'aligner directement à moi.
- ◆ À l'adolescence, j'ai voulu chercher mes racines, les gens qui pouvaient me ressembler.
- ◆ **J'ai eu mes enfants très jeune, vers 18 ans. C'était un besoin vital, viscéral, une progéniture qui m'appartienne, qui vienne de moi, une prolongation de mon être, de mon identité.** Et j'ai le projet de retourner au Honduras pour adopter une petite fille.

Pascal, 28 ans - Je suis un vrai Chinois de région

- ◆ Je suis arrivé de Chine à 14 mois. Je souffrais de malnutrition. J'étais mourant. Je ne valais plus rien. Ma mère a suivi son instinct et elle a choisi le petit gars malade plutôt qu'une petite Chinoise. (Très malade), je n'étais pas un bien remboursable...
- ◆ J'oublie souvent que je suis asiatique. Je travaille au milieu de Blancs. **Je n'ai pas d'accent, je parle comme un Québécois, je pense comme un Québécois, je mange de la poutine comme un Québécois.**
- ◆ Je sais comment je suis. Je suis fier d'être québécois, francophone. Les gens qui posent un préjugé, cela me déçoit.
- ◆ Avoir à me justifier, c'est une déception, quand les gens me voient différemment alors qu'à l'intérieur de moi, je suis comme les autres.
- ◆ Aujourd'hui, je vis le rêve américain. Je peux aspirer à des choses que je n'avais pas imaginées. Je suis devenu journaliste et je vais découvrir d'autres choses que je ne connais pas. Je rêve de voyager grâce à mon métier.

Kim, 28 ans - Je suis comme une banane : jaune à l'extérieur et blanche à l'intérieur

- ◆ Je n'ai aucun souvenir de mon arrivée ici, à 11 mois. Quand je regarde le montage vidéo que mon père a fait, je ne me reconnais pas.
- ◆ Mon frère Yann qui avait 4-5 ans me disait que ce n'était pas ma vraie mère. J'allais la

« Je suis toujours entre deux mondes : je ne suis pas une vraie Noire, je ne suis pas une vraie Blanche ! »

voir en pleurant et elle me disait : « Je ne t'ai pas portée dans mon ventre, mais dans mon cœur ». Ok, je m'en allais contente.

- ◆ L'abandon, ça m'a peut-être marquée inconsciemment. Quand j'étais jeune, je n'allais pas vers les autres, c'était maladif.
- ◆ **Je suis le début d'un arbre généalogique...**

Reza, 32 ans – Né au Bangladesh, élevé avec une sœur blanche et un frère noir

- ◆ Quand je dis aux gens que je m'appelle Reza Dupuis Tremblay, ils ne comprennent rien.
- ◆ C'est par choix que mes parents ont adopté à l'étranger. Ils aiment les cultures d'autres pays.
- ◆ Chez nous, il y a trois enfants : une sœur blanche enfant biologique, un frère qui vient d'Haïti et moi, du Bangladesh. Chez nous, on parle de chocolat blanc, de chocolat noir et de chocolat au lait.
- ◆ C'est en entrant dans le monde scolaire que j'ai vu que j'étais différent de couleur. Je voulais me laver souvent. Je ne voulais plus être foncé. On comprend qu'on vient d'ailleurs. J'ai pris conscience de ma différence de couleur quand je suis venu à Montréal et que pour cette raison, on m'a refusé du travail. C'est une forme d'exclusion qu'on ne comprend pas.
- ◆ Adopter un enfant, ce n'est pas un geste héroïque. Même si tu as des différences d'opinion avec tes parents, tu ne peux pas être en rupture avec eux, tu finis par croire que tes parents sont des héros.
- ◆ Les gens sont très indiscrets dans leurs commentaires : « Si tu étais resté au Bangladesh, tu serais dans la rue ». Si j'étais resté au Bangladesh, ma vie serait différente et j'aurais trouvé le bonheur.
- ◆ Je pense beaucoup aux parents qui ont adopté, ce sont des pionniers. Ils ont vécu la différence culturelle. **Ma mère disait : « La fin du racisme, c'est d'accepter que tes enfants soient noirs ».**
- ◆ Retrouver mes vrais parents ? Mes parents sont ici. Ils sont blancs.
- ◆ L'abandon, cela laisse des traces. De 0 à 5 mois, j'étais dans une bassinet dans un orphelinat. Puis, on te déracine d'un pays, d'une communauté. Pendant toute mon enfance, même si je me sentais bien chez mes parents, j'ai toujours eu peur qu'ils me retournent au Bangladesh.
- ◆ Quand je me promène avec mon frère et ma sœur et que les gens disent : « Vous avez un air de famille », cela me fait plaisir.
- ◆ C'est une belle aventure. Ma mère m'a transmis beaucoup de valeurs de justice, mon père aussi. Et plus je vieilliss, plus j'ai l'impression d'être un vrai Dupuis !

« Avant que ma petite sœur arrive, je ne voulais pas qu'on me touche, je ne voulais pas communiquer. Quand j'ai vu que mes parents lui donnaient de l'amour, là j'ai décidé : je veux la même chose ! »

Nadia, 28 ans - Je suis une vraie « Jarret Noir » de la Beauce

- ◆ Je suis arrivée au Canada à 6 ans. J'ai été un an en orphelinat et je n'ai pas de souvenirs. Je suis toujours entre deux mondes : je ne suis pas une vraie Noire, je ne suis pas une vraie Blanche !
- ◆ Il y a toujours quelqu'un qui va me rappeler que ce n'est pas mes parents.
- ◆ Il faut toujours dire que l'on est chanceux, chanceux que nos parents nous aient acceptés!
- ◆ Avant, il fallait expliquer la différence. L'adoption maintenant, c'est plus simple.
- ◆ Mon ami ne m'associe pas à ma couleur.
- ◆ **Quand je rêve, je suis toujours blanche : on se voit dans les yeux des gens.**
- ◆ Je ne sais pas où je m'en vais, mais je sais que j'ai toujours mon bagage d'en arrière avec moi.

David, 33 ans - D'origine coréenne, 100 % montréalais

- ◆ J'ai passé la première année en orphelinat, je n'en ai pas de souvenance. J'ai probablement commencé à exister quand je suis arrivé ici. C'est comme si j'avais eu un an en dormance.
- ◆ Pour les gens, ne pas ressembler à ses parents, c'est épouvantable.
- ◆ Je suis allé en Corée à l'âge de 13 ans. **En Corée, j'étais dépareillé et je ne connaissais rien. Ici au Québec, je connais tout.**
- ◆ Je ne sais pas si cela ajouterait une plus-value à ma recherche d'identité, si je retrouvais les gens qui m'ont mis au monde il y a 33 ans. Ce ne sont pas eux qui m'ont élevé, avec qui j'ai grandi.
- ◆ Ma vie est tout à fait normale. Je suis convaincu que beaucoup de parents qui vont adopter vont dire : « Tiens, en voilà un qui s'en est tiré ! »

Tammy, 31 ans - Nationalité portugaise, citoyenne canadienne, d'origine chinoise

- ◆ Je suis arrivée au Canada à 9 mois. Avant que ma petite sœur arrive, je ne voulais pas qu'on me touche, je ne voulais pas communiquer. Quand j'ai vu que mes parents lui donnaient de l'amour, là j'ai décidé : je veux la même chose !
- ◆ Le jour de ma fête, j'ai une pensée spéciale pour ma mère biologique. Si elle est encore vivante, elle pense à moi, et je pense à elle. C'est un petit secret qu'on partage tous les ans.
- ◆ L'effet miroir par rapport à l'adoption internationale, c'est se sentir comme tout le monde. Nous, quand on se regarde dans le miroir, on n'est pas totalement pareils comme eux.
- ◆ **À un certain âge, je sentais que j'étais une erreur, je pensais que c'était de ma faute, je ne trouvais pas ma place.**
- ◆ Je me suis fait un jardin, j'ai planté mes racines, j'ai récolté les fruits de mon arbre. J'ai ce passé-là, à trouver mon identité. J'ai changé mon nom, j'ai gardé mon image. Je suis différente, mais c'est ce qui me définit.

Marie Young Morin, 33 ans - Marie pour mon côté québécois, Young pour mon côté coréen, Morin pour le côté marié

- ◆ Je suis arrivée en 1976. J'avais 16 mois.
- ◆ J'ai besoin de vérifier ce qui est acquis, inné. Dans mes papiers officiels, il y a des réflexions que ma mère a prises en note. Cela m'est cher, c'est ce qui fait partie de ma personnalité.
- ◆ On devient blasé de se faire questionner sur notre pays d'origine.
- ◆ Je vivais beaucoup d'insécurité. Ma mère ne pouvait pas se permettre d'être en retard car je pensais qu'elle m'abandonnait.
- ◆ Je me suis toujours imaginé une mère modèle, ça mettait la barre très haute pour ma mère adoptive.
- ◆ Je me disais que ma vraie mère aurait été plus compréhensive, donc ma mère a toujours été en comparaison avec un modèle de mère idéalisée. J'ai eu besoin de recul pour faire le deuil de cette mère-là que je n'aurais pas.
- ◆ Je suis une personne insécure dans mes relations. J'ai besoin de toujours me faire rassurer. Qu'un homme me dise : « Je ne t'abandonnerai pas », pour moi, c'est le summum du bonheur.
- ◆ Je sens que je suis québécoise et quand on me dit que je ressemble à ma mère adoptive, c'est le plus beau des compliments.
- ◆ Quand je rencontre des gens qui ont adopté, c'est un cadeau que vous avez fait à un enfant, c'est quelque chose de merveilleux. Il faut être à l'écoute de l'enfant.
- ◆ J'ai vécu une grosse crise identitaire à l'adolescence. Au début de l'âge adulte, j'ai essayé de reprendre les choses en main. Je me suis dit : « Tu as été adoptée, on t'a abandonnée, maintenant comment te servir de ça pour en faire une richesse, pour en faire du positif, pour en sortir grandie ? Arrête de t'apitoyer sur ton sort. »
- ◆ **Aujourd'hui, j'essaie de prendre l'adoption comme un aspect positif de ma vie, quelque chose de beau qui m'est arrivé, quelque chose qui me rend unique !**

« Je me disais que ma vraie mère aurait été plus compréhensive, donc ma mère a toujours été en comparaison avec un modèle de mère idéalisée. J'ai eu besoin de recul pour faire le deuil de cette mère-là que je n'aurais pas. »



N.B. Vous pouvez vous procurer le film : *Terre d'accueil, 30 ans plus tard*, par Micheline Léonard, 2009 par Internet sur Imavision.com, section documentaire au prix de 17,95 \$.

Paroles d'Adoptés

*Enfance et Familles d'adoption du Haut-Rhin,
Actes de la Table Ronde du 5 mai 2007.
Colmar, Haut-Rhin*



Jean-Maxime Pommery - 23 ans, né sous X, marié et père de 3 enfants dont une adoptée.

Je m'appelle Jean Maxime et je suis né sous X. J'ai été adopté à l'âge de un an par mes parents et tout s'est très bien passé. J'ai passé une enfance très heureuse, une adolescence très heureuse aussi... Il n'y a pas eu de crise d'adolescence majeure.

Mon témoignage est un peu fade, parce que même si c'est vrai que je suis adopté, je dis que je suis un « ancien adopté ». Pour moi j'estime que l'adoption, ça a été un mode d'entrée dans la famille et c'est tout. Mes parents sont mes parents et ma vie a été tout à fait normale.

Vis-à-vis des origines, je n'ai jamais recherché qui pourraient être mes parents biologiques, ni pourquoi ils m'auraient abandonné... De mon point de vue, j'aurais pu être conçu dans une éprouvette puis confié à mes parents, cela aurait été exactement la même chose : je n'ai pas eu besoin de retrouver quelqu'un. Je tiens quand même à remercier énormément mes parents biologiques pour m'avoir donné la vie. Ça, je leur en serai éternellement reconnaissant. Je les remercie aussi de m'avoir abandonné, car s'ils ne m'avaient pas abandonné, je n'aurais pas eu la vie que j'ai eue et que j'ai, et dont je suis pleinement content.

Par rapport à mes origines je n'ai absolument aucun souhait. Je ne dis pas pour autant que je ne me suis pas posé de questions. Je ne m'en suis pas posé sur mes origines, mais je m'en suis posé concernant mes antécédents génétiques. Au moment où, avec ma femme on a décidé d'avoir des enfants, je me suis demandé si mon handicap (je suis né avec un bras en moins), pouvait être génétique. Donc on a été voir un toubib et cela a été clarifié : ce n'est pas génétique du tout. Je dirais que c'est le seul moment où réellement je me suis posé des questions avec un souhait de réponse.

Non, en fait il y a eu un autre moment, après une émission de télé où il y avait beaucoup de personnes qui recherchaient leurs origines. J'entendais aussi de plus en plus autour de moi parler de gens qui recherchaient leur famille d'origine et je me disais que je ne devais pas être normal. Moi je ne cherchais pas, je n'en avais pas besoin et pourtant cela avait l'air d'être la pratique courante des adoptés. Il y avait donc quelque chose qui n'allait pas. Je me suis donc posé la question, et je me suis répondu très rapidement : je n'en éprouve vraiment pas le besoin.

Mais bon, il y a des gens qui ont recherché leurs parents d'origine alors qu'eux-mêmes avaient 80 ans, donc je ne perds pas espoir !

Question : Par rapport à la parentalité vous disiez, Céline, que c'est quand votre fille est arrivée que cela a déclenché plein de questions. Pour les autres qui ont déjà des enfants, est-ce que quand vous êtes devenus parents cela a changé quelque chose, indépendamment de la question génétique que tu soulevais tout à l'heure, Jean Maxime ? »

« Je n'avais rien à cacher de toute façon, et j'ai expliqué à Noé que j'étais né en Corée et que sa grand-mère actuelle n'était pas ma mère, que je n'étais pas sorti de son ventre comme lui a pu sortir du ventre de sa maman. »

Jean Maxime - 23 ans, né sous X, marié et père de 3 enfants dont une adoptée.

De mon point de vue, ça n'a absolument rien changé. La seule chose que l'adoption a changé dans ma vie de parent, c'est que, pour avoir été adopté, j'étais un peu plus ouvert à l'adoption. C'est-à-dire qu'on a eu deux enfants biologiques, puis on a décidé, comme c'est à la mode en ce moment, de délocaliser pour la troisième et on l'a adoptée. Au niveau de la parentalité, c'est peut-être la seule chose qui puisse jouer : cette ouverture à l'adoption.

Chang Delaunay - 35 ans, né en Corée, arrivé dans sa famille d'adoption à 6 ans. Père de deux enfants.

J'ai deux enfants actuellement, un garçon et une fille, Noé Wan et Emma Li. Noé a bientôt huit ans et Emma cinq. À la naissance cela n'a rien changé, j'étais Français pure souche, 100%, et donc je ne vois pas pourquoi l'adoption aurait changé quelque chose. Par contre, il y a un an et demi, mon petit garçon jouait dans la cour avec ses copains et l'un d'eux lui a dit : « Mais toi, tu es Chinois. » Ce n'était jamais arrivé avant. Donc mon petit garçon est rentré et m'a dit : « Papa, pourquoi est-ce que Kevin m'a dit que j'étais Chinois ? ». Comme mes parents avaient été super transparents, je me devais à mon tour d'être transparent vis-à-vis de mes enfants. Je n'avais rien à cacher de toute façon, et j'ai expliqué à Noé que j'étais né en Corée et que sa grand-mère actuelle n'était pas ma mère, que je n'étais pas sorti de son ventre comme lui a pu sortir du ventre de sa maman.

Ce n'est pas facile à expliquer à un petit garçon de six ans. Il faut trouver les mots et c'est une sacrée gymnastique. Je vous rassure, ce n'est pas plus compliqué que d'expliquer à ma fille, qui me l'a demandé avant-hier, comment Papa mettait la graine dans le ventre de Maman... Il fallait trouver les mots pour que mon garçon comprenne, à l'âge de six ans, qu'on peut naître dans un autre pays et être abandonné – donc il y a la notion d'abandon, la notion de choses qu'il ne connaît pas-. « Donc, tes grands-parents ont souhaité adopter papa ». Il fallait dire d'où je venais, mais d'où je viens, je n'en sais trop rien.

Question : Il y a une documentation assez abondante sur ce qu'on appelle la blessure primitive liée à l'abandon, et j'ai du mal à cerner cette réalité parce que je ne l'ai pas vécue moi-même. Je voudrais savoir si cela correspond à une réalité pour vous, si cela fait écho quelque part chez vous ?

Céline Giraud – 26 ans, adoptée au Pérou. Présidente de La voix des adoptés. Auteure de : *J'ai été volée à mes parents*, Flammarion, 2007.

Concrètement, cela signifie pour moi d'avoir toujours peur qu'on m'abandonne. Mais est-ce que c'est parce que je suis adoptée, ou est-ce que d'autres personnes peuvent ressentir cela ? En tout cas, que ce soit par des amis, par un petit copain ou par un membre de la famille, je vis très mal le fait qu'on puisse m'abandonner, me laisser. Je n'aime pas la solitude... Je ne sais pas si cela vient vraiment de là. Mais c'est la seule réalité que cela prend chez moi : j'ai tout le temps un sentiment de peur, d'angoisse surtout, peur qu'on m'abandonne tout d'un coup, que tout soit terminé. Et encore aujourd'hui. Pourtant, je sais par mon histoire que cela n'a pas été le cas.

Céline Boyard - 25 ans, née à Bucarest en Roumanie. Arrivée à 2 ½ ans. Etudiante en droit.

Par rapport à la blessure, c'est à certains moments que cela peut resurgir. C'est-à-dire que, dans la vie de tous les jours, en tout cas en ce qui me concerne, j'ai été une enfant comme une autre, avec, comme dans toutes les familles des problèmes, des histoires différentes. Mais à certains moments, cet abandon resurgit. Je vous donne un exemple : j'adore le chocolat, il me faut ma petite dose tous les jours. Un jour, on est allées faire les courses ma mère et moi, et comme on était très pressées, elle m'a dit : « Je vais dans le rayon d'à côté pour acheter des légumes, alors va chercher ton chocolat et rejoins-moi après. » Et bien je lui ai dit : « Non », parce qu'une fois, elle n'était pas pile à l'endroit où elle m'avait dit qu'elle serait et j'avais paniqué. C'est juste des petits trucs comme ça...

Cécile Février - 27 ans, née en Colombie et adoptée à l'âge de deux ans par sa mère célibataire. Psychologue de *La voix des adoptés*.

Je crois que vous pointez vraiment quelque chose qui est au fond des adoptés, de beaucoup d'adoptés, je ne dirais pas de tous mais de beaucoup. Le sentiment d'abandon ; je ne parle pas de l'abandon réel, je parle du sentiment d'abandon. C'est quelque chose qui chez beaucoup d'entre nous, à des moments, pas tout le temps heureusement, resurgit. C'est quelque chose qui peut être très fort : un sentiment de vide intérieur, de solitude, d'angoisse, ce que l'on appelle l'angoisse d'abandon. Ça peut exister chez n'importe quel enfant dans sa prise d'indépendance, mais chez un adopté cela a des échos particuliers.

Même encore à l'heure actuelle, il suffit des fois que quelqu'un parte - sur un marché, ça m'est arrivé récemment avec un ami. Il est parti je ne savais pas où exactement- alors tout de suite j'ai paniqué en me disant : « Où est-il ? Ça y est, je suis seule... Pourquoi m'a-t-il laissée ? » L'angoisse, la peur-panique – là c'est la psychologue qui parle – c'est un sentiment qui déborde l'angoisse de solitude. Je crois que ce n'est pas l'adoption en soi qui est difficile, enfin pour moi cela n'a jamais été une difficulté. Par contre, vivre avec le sentiment d'abandon, gérer ce sentiment-là, ça a des répercussions sur la vie affective, la vie sociale, les amis, les conjoints. Je demandais beaucoup d'attachement, pour ne

« *Vivre avec le sentiment d'abandon, gérer ce sentiment-là, ça a des répercussions sur la vie affective, la vie sociale, les amis, les conjoints. Je demandais beaucoup d'attachement, pour ne surtout pas revivre un abandon, un rejet.* »

surtout pas revivre un abandon, un rejet. L'abandon a eu des conséquences dans ma vie d'adulte sur mes relations affectives et sociales. Etre abandonné, ne plus avoir eu de parents, être seul quelque part face à l'inconnu, face à quelque chose de grand et d'immense, c'est ce qu'on ressent, ce qu'on a ressenti un jour ou l'autre, tous. Et effectivement, il faut apprendre à le gérer, à le travailler, à se rassurer soi et à rassurer l'autre aussi.

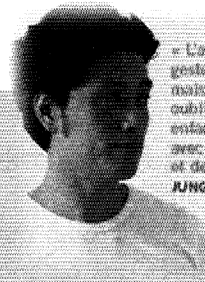
Gabrielle Moles - 23 ans, adoptée en 1983. Etudiante et membre actif de *Racines coréennes*. Responsable du journal de l'association *Hamkae-Ensemble*.

Je pense que la blessure primitive et l'abandon font appel à beaucoup de psychologie, et c'est pourquoi à des moments donnés de la vie, on a des difficultés, on cherche à comprendre, on cherche des réponses à des questions. Et donc l'abandon, on va y repenser, on va chercher à mettre des mots sur des choses qui se sont passées. S'il n'y a pas de discordance ou pas de question, alors peut-être que la blessure primitive n'a aucun sens. En revanche, s'il y a des gens qui ne sont pas bien dans leur peau, qui ont des difficultés relationnelles avec leur entourage, qui ont des problèmes d'attachement, des problèmes d'intégration, des problèmes dans leur couple ou bien dans leur famille alors peut-être que la question de la blessure primitive se pose en effet.

Nathalie - femme de Jean-Maxime, mère de 2 enfants bio et d'une petite fille adoptée de 5 ans.

Un jour, il faut accepter, vivre avec cette blessure, cette valise, ce handicap... Et une fois qu'on l'a accepté, on peut avancer. Moi je l'ai vécu avec ma toute petite taille. On dit que je ne suis pas petite mais ce n'est pas vrai, et j'en ai beaucoup souffert. En parlant des différences, j'en ai beaucoup souffert à l'adolescence où on me traitait de naine. Le jour où j'ai accepté cette différence-là, je l'ai très bien vécu et cela ne m'a plus jamais vexée. Notre fille adoptée, il faudra qu'elle accepte ses différences dont celle de ne pas avoir de photos de sa naissance.





« L'adoption est un geste merveilleux, mais il ne faut pas oublier qu'un enfant arrive avec un vécu et des problèmes. »
KUNG



Fleur Pellerin en Corée du Sud: quand la ministre était une enfant adoptée

*Philippe Mesmer, L'Express. Article publié le 25 mars 2013.
Avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur.*

39 ans après avoir été abandonnée à Séoul, la ministre déléguée à l'économie numérique était de retour dans son pays natal samedi et ce dimanche. Son destin d'"adoptée qui a réussi" occulte quelque peu la souffrance et les tabous qui entourent nombre de ceux qui ont connu le même sort.

Ministre en France, Fleur Pellerin se retrouve, en Corée du sud, avec le statut de l'enfant adoptée à l'étranger la plus en vogue du moment. Chargée de l'économie numérique dans le gouvernement français, cette "adoptée qui a réussi" a été accueillie en rock star à Séoul, où elle a été abandonnée dans une rue il y a trente-neuf ans et où elle est arrivée samedi afin de convaincre les milieux d'affaires de l'attractivité de l'Hexagone. Sa célébrité est telle que la nouvelle présidente, Park Geun-hye, voulait absolument l'avoir à ses côtés lors de sa cérémonie d'investiture, le 25 février : elle aurait même envoyé un émissaire spécial à Davos, en janvier, pour la convaincre de venir. En vain... Le premier déplacement en Corée de Fleur Pellerin a donc commencé le 23 mars, officiellement pour parler économie.

La presse n'en finit pas de s'extasier sur la belle histoire de celle présentée comme une "pauvre petite immigrée coréenne qui a réussi" et dont le patronyme local, Kim Jong-sook, est systématiquement rappelé au fil des articles, comme pour mieux exalter sa "coréanité", pourtant très relative : née en 1973, abandonnée à quelques jours et adoptée à six mois, Fleur Pellerin ne parle pas un mot de coréen et ne connaît pas grand-chose de son pays natal.

Sa success-story rappelle également que tous les adoptés coréens à l'étranger n'ont pas connu la même réussite. Ils sont nombreux, cependant - entre 150 000 et 200 000, selon les sources, depuis la fin de la Guerre de Corée, il y a soixante ans. Ce phénomène a connu plusieurs vagues. D'abord, les enfants métis de soldats américains et de femmes coréennes ; puis ceux de familles pauvres, dans les années 1960-70 ; enfin, depuis le début des années 1980, les enfants de femmes célibataires. Nombre d'enfants adoptés ont rencontré des problèmes au sein de leurs familles adoptives.

"Mon histoire, explique Amandine, c'est un peu celle de Cendrillon". Adoptée à 4 ans et demi par une famille grenobloise, elle n'a jamais été acceptée par sa mère et ses deux sœurs, filles naturelles du couple. "A 17 ans, après un énième clash, j'ai quitté la maison". Les liens avec sa famille d'accueil ont été rompus. "Je n'ai aucune photo de moi enfant et quand mon père adoptif est décédé, je ne l'ai appris qu'une semaine après", regrette la jeune femme au regard triste.

"Je n'ai jamais aimé mes parents adoptifs"

Yohan, 31 ans, adopté à cinq mois par un couple de Marseille, tente aujourd'hui de reconstruire sa vie en Corée après une enfance marquée par des problèmes d'alcoolisme du père adoptif et le divorce de ses parents d'accueil. "J'ai dit à mon père adoptif que je lui pardonnais, glisse ce boulanger en quête d'un emploi à Séoul. Ça m'a aidé à repartir".

"Je n'ai jamais aimé mes parents adoptifs", admet de son côté Benoît, la trentaine et l'allure branchée, élevé dans la Mayenne.

Beaucoup d'adoptés ont subi le délit de faciès - voire, des réflexions racistes - de la part des proches de leur famille adoptive, ou de la part du voisinage. Pour mémoire, même le sénateur Jean-Vincent Placé, lui aussi adopté, a été qualifié de "Coréen national" par le député UMP Alain Marleix... "J'ai toujours ressenti un sentiment d'infériorité, explique Benoît. Inconsciemment, je crois, j'ai longtemps vécu avec la peur d'un nouvel abandon. Alors, je me sentais obligé d'en faire plus pour plaire aux parents".

"L'essence de l'adoption, c'est la séparation, tente d'expliquer le pasteur Kim do-hyun, directeur de l'association Koroot, qui vient en aide aux adoptés venus retrouver leurs parents naturels. Toute leur vie, les adoptés doivent gérer ça".

Le drame de la séparation est d'autant plus difficile à admettre, pour beaucoup, que la Corée du Sud n'est pas restée longtemps un pays pauvre et que ces adoptés sont rarement orphelins.

Tout est fait pour encourager l'abandon

"Ce qui me désole le plus, note Félix Kong, lui aussi adopté, c'est cette sorte de facilité avec laquelle on peut abandonner un enfant en Corée". Pour l'expliquer, on avance la puissante structure patriarcale et le poids de la tradition confucéenne. "Les femmes n'ont pas le choix, regrette le pasteur Kim. Tomber enceinte hors mariage, c'est s'exposer à la discrimination, à la stigmatisation, à l'exclusion".

"Pour survivre dans la société coréenne, déplore Jane Jeong Trenka, adoptée par une famille du Minnesota (Etats-Unis), la femme doit se marier. Avoir un enfant ne peut que l'en empêcher". Si bien que l'abandon, si douloureux soit-il, devient quasi-obligatoire.

A cela s'ajoute l'efficacité du système mis en place conjointement avec les autorités "Depuis 60 ans, tout est fait pour encourager l'abandon", estime Mme Trenka. Après la guerre de Corée, des organisations ont pris en charge les enfants métis. Dès les années 1960, ajoute le pasteur Kim, "les agences d'adoption ont mis en avant l'opportunité offerte à un enfant de pouvoir grandir dans un pays occidental. L'abandon était présenté comme une chance".

« Une politique incitant l'adoption par les Coréens a été initiée, certes, mais ses résultats sont mitigés en raison de l'importance du lien du sang. »

Toujours mieux d'envoyer un enfant à l'étranger que de le laisser dans un orphelinat

"C'est toujours mieux d'envoyer un enfant à l'étranger que de le laisser dans un orphelinat", observe encore aujourd'hui Chung Min-hee, de la Social Welfare Society, l'une des trois grandes agences d'adoption.

Outre l'aspect "humanitaire", le système a également beaucoup rapporté. "Dans les années 1970, un enfant se "vendait" 800 à 1000 dollars, soit un an de salaire d'un ouvrier, explique le Pasteur Kim. Et les parents adoptifs devaient payer en dollars, pas en wons". Aujourd'hui, un bébé coréen "coûte" plusieurs dizaines de milliers de dollars.

En 1988, ce "commerce" aurait rapporté quelque 20 millions de dollars chaque année à la Corée du Sud, selon plusieurs enquêtes de presse. D'où l'émotion d'une partie de la classe politique et l'annonce par le président Roh Tae-woo, en 1990, de l'arrêt progressif des adoptions internationales.

Problème: elles n'ont jamais cessé. Une politique incitant l'adoption par les Coréens a été initiée, certes, mais ses résultats sont mitigés en raison de l'importance du lien du sang. Les familles qui adoptent tendent à dissimuler la réalité, même à l'adopté lui-même. "Certaines femmes font même semblant d'être enceintes avant l'arrivée du bébé", fait remarquer le pasteur Kim.

Rechercher ses origines

Face à ce tabou et au malaise que suscite le sujet, certains adoptés choisissent d'ignorer totalement leurs racines. D'autres, de plus en plus nombreux selon les associations, font tout pour retrouver leurs parents génétiques, avec parfois de nouvelles désillusions. Melissa, adoptée par une famille de Pennsylvanie, a découvert en revenant en Corée que les informations sur ses origines avaient été falsifiées. Un cas fréquent que les associations d'aide ne cessent de dénoncer.

Quand Benoît a démarré ses recherches, il a demandé un visa F-4, créé spécialement pour les adoptés qui peuvent par ailleurs obtenir depuis 2012 la double nationalité. Au début de ses démarches, il a appris que son père naturel le cherchait depuis cinq ans. "La loi française interdit aux parents biologiques d'entrer en contact avec leurs enfants". Il a revu son père mais pas sa mère, qui refuse toute rencontre.

Malgré les rejets, les problèmes linguistiques et quelques cas de discrimination, il arrive aussi que le retour en Corée soit réussi. Benoît avoue s'être senti bien immédiatement. Félix, revenu il y a onze ans, a créé une petite société, Corée Voyage, qu'il gère tout en s'impliquant dans l'association GOA'L d'aide aux adoptés.

Ces organisations aident aux démarches administratives et à l'accueil des personnes en quête de leurs racines. Koroot milite pour la fin de la politique d'encouragement à l'adoption internationale - il y en a toujours 1000 par an - et la mise en œuvre d'une véritable action de soutien aux mères célibataires. L'organisation plaide également pour l'autorisation d'avorter. L'IVG est aujourd'hui toléré mais pratiqué dans l'illégalité la plus totale.



Nous devrions remercier grand'ma Holt (fondatrice en 1955 de la Holt Children Inc. à Séoul) d'avoir créé des orphelinats, des hôpitaux, de nous avoir trouvé des familles...

Et pourtant...

Pourtant, à l'heure actuelle, je ne sais toujours pas si je dois la remercier ou la détester. Nous sommes deux cent mille coréens adoptés à travers le monde. C'est beaucoup trop.

Jung, in Couleur de peau : miel, tome 1, Quadrants, 2007



« Apprivoise-moi... »

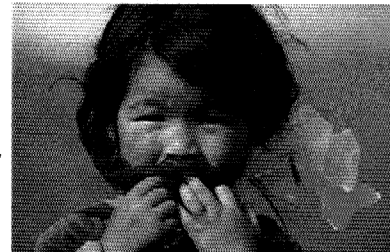
Ateliers psycho-sensori-moteurs pour les enfants adoptés et leurs parents

Par
Armande Beaulieu M.Ps.
Psychologue et mère adoptive

Ces ateliers ont pour objectifs :

- d'améliorer la qualité du lien d'attachement entre l'enfant adopté et ses parents
- d'améliorer la qualité de présence des parents envers leur enfant
- de favoriser une meilleure compréhension des comportements de leur enfant
- de créer un réseau de soutien pour les parents

Les jeux corporels et les jeux symboliques proposés visent l'intégration sensorielle, la conscience du corps, la libération de la respiration et permettent à l'enfant de revisiter sa petite enfance, accompagné de ses nouveaux parents.



Les ateliers se déroulent :

- dans une ambiance enveloppante, favorable à l'installation d'une intimité parents-enfant
- dans le respect de chaque parent et de son potentiel intuitif
- dans le respect de chaque enfant, considérant son développement et sa disponibilité

Pour information ou inscription :

Armande Beaulieu : 450 839-3969
armande.beaulieu@vidcotron.ca

J
O
U
R
S
A
M
S
P
I
R
E
R
S
T
M
U
L
E
R
R
E
S
S
E
T
I
E
N
T
I
R



J'ai découvert pour vous...

Nous vous invitons à nous faire part de vos découvertes en tout genre ! Il nous fait très plaisir de lire vos commentaires, vos critiques et nous nous faisons un devoir de les partager avec tous les autres membres.

Bonne lecture ! Chantal Brood

LIVRES POUR ENFANTS

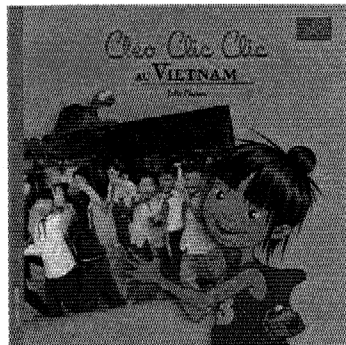
DÉCOUVRE LE BONHEUR DE T'AIMER. CROIS EN TOI.



Auteure : **Claire Pimparé**. Illustrations : **Guillaume Gagnon**.
Editeur : Un Monde Différent, 2013

Pour aider nos petits soldats à reprendre confiance en eux.
Destiné aux enfants de 5 à 8 ans, à leurs parents et leurs éducateurs, ce livre a pour but le développement harmonieux de l'enfant sur les plans personnel et social.

CLÉO CLIC CLIC AU VIETNAM



Auteure : **Julie Paquet**. Illustrations : **Geneviève Guénette**. La courte échelle, 2005.

Cléo Clic Clic visite le Vietnam, le pays de ses ancêtres. Un pays qui surprend et ravit Cléo par l'agitation des rues de la ville, la sérénité du la Hoan Kiem, ces étranges cyclos-pousse, les marchandes de poussins, les chapeaux en feuilles de palmier et le pho parfumé à l'anis étoilé.

LIVRES POUR ADULTES

L'AUTORITÉ AU QUOTIDIEN. Un défi pour les parents.



Brigitte Racine, Éditions de l'Hôpital Ste-Justine, 2013

L'affirmation de l'autorité est un élément essentiel dans l'éducation des jeunes et le fondement de la famille parce qu'elle permet d'instaurer une discipline ferme et chaleureuse à la maison. Or, assumer son autorité est l'une des difficultés le plus souvent vécues par les parents.

Comment se faire respecter et obéir d'un enfant sans nécessairement dire «oui» à toutes ses demandes pour éviter les crises ? Comment transmettre ses valeurs et son code de vie familial et social sans céder à la longue, à une intense colère et risquer de nuire à l'harmonie familiale et à la relation qui se bâtit avec l'enfant jusqu'à l'adolescence ? C'est le défi que ce livre propose aux parents - comme aux éducateurs et aux enseignants - de relever.

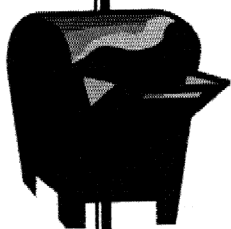
En faisant le point sur les besoins, les désirs, la relation parent/enfant et l'organisation familiale, *L'autorité au quotidien* leur permet d'adapter leurs méthodes et leurs perceptions afin de favoriser la communication, servir de modèle à l'enfant et faire valoir plus efficacement leurs attentes et leurs exigences dans toutes les situations du quotidien. Illustrées par plusieurs exemples concrets, ces façons d'être et de faire peuvent améliorer la qualité de vie à la maison, à la garderie ou à l'école.

L'ADOPTION INTERNATIONALE : Une histoire d'amour... De mon rêve à ta réalité



Auteure : **Annick Fortin**. Édition Marcel Broquet, mai 2013.

Témoignage d'une maman qui a réalisé deux adoptions en Chine. Mme Fortin est bénévole depuis plus de 10 ans pour l'organisme d'adoption Formons une Famille. Elle donne différents ateliers de formation aux futurs parents adoptants et elle s'implique dans l'aide humanitaire à Manille aux Philippines auprès des enfants en foyer d'accueil.



COURRIER DES LECTEURS

Vos commentaires et suggestions sont toujours bienvenus!
Écrivez-nous : fpaq.adoption@gmail.com

Bonjour Claire-Marie. J'en profite pour souligner votre excellent travail à vous et vos collaborateurs. Je suis une enfant de l'adoption moi-même et votre revue a changé le regard de mes parents sur moi ainsi que sur leurs petits-enfants, pour notre plus grand bien !

J'aimerais communiquer avec Mme Martel si possible pour lui témoigner comment ses articles me touchent et me rejoignent profondément.

*Merci mille fois pour la différence que vous faites dans nos vies !
Avec toute ma reconnaissance,*

Annie

Claire-Marie, je tiens à te remercier du fond du cœur non seulement pour l'excellent article dans La Cigogne sur mon livre, mais pour le numéro au complet que je trouve touchant, pertinent, nuancé. Bref : un vrai petit bijou !

Je crois que je vais le faire "plastifier" pour le prêter aux postulants que je vais évaluer !!!

Johanne Lemieux

Barbara Martel a écrit : « Une maman adoptante est venue me confesser qu'elle me lisait en pleurant car elle se rendait compte de la chance qu'elle avait eu en adoptant une enfant "sans" problème important. C'est fascinant de prendre conscience que l'on peut ainsi émouvoir des gens sans le savoir. Ça me motive grandement. »

Élèves, enseignants, parents, dites « NON à l'iNtimidatiON »

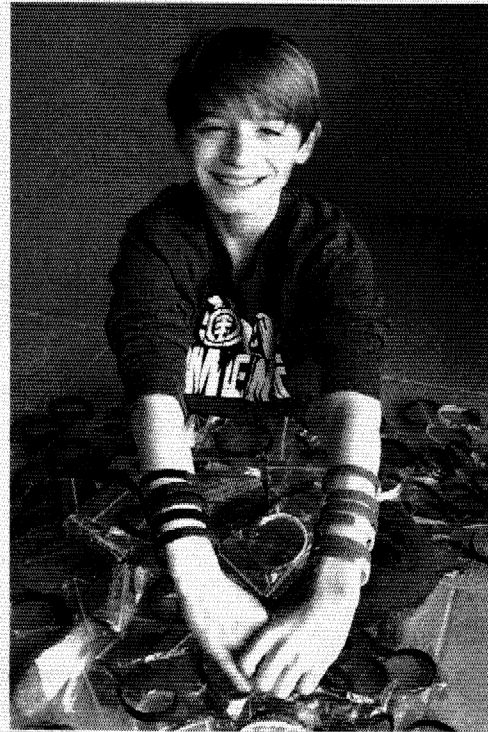
Ce bracelet en silicone est l'idée d'un jeune élève de 12 ans, Alexandre Poulin, dans le but de sensibiliser les élèves, les parents, les enseignants et les intervenants à l'importance de dire « Non à l'intimidation ».

Plusieurs écoles à travers la Canada ont développé des programmes de lutte à l'intimidation et ont intégré ces bracelets dans leur programme, certaines les revendant pour leurs levées de fonds.

Plus on parlera d'intimidation, plus les jeunes seront sensibilisés et ainsi, petit à petit, le « fléau » de l'intimidation perdra de sa force.

Pour chaque bracelet vendu, un montant est remis à la Fondation Jasmin Roy dont la mission est de lutter contre la discrimination et l'intimidation en milieu scolaire.

On ne doit jamais, JAMAIS laisser faire!



www.bracelet-intimidation.yolasite.com



Le porter, c'est le dire.

Portez-le fièrement !

Nous étions une petite dizaine d'adoptés coréens dans mon village. Pas facile de croiser son image dans la rue. C'était pas l'adoption comme telle qui était gênante, mais plutôt le fait d'avoir été abandonné. Je vivais ce rejet comme une honte.

Jung, in Couleur de peau : miel, tome 1, Quadrants, 2007

LE REGROUPEMENT DES ADOPTÉ(E)S À L'INTERNATIONAL SANS FRONTIÈRES

Le **RAIS** est un lieu d'échanges pour les personnes adoptées à l'international. Depuis avril 2009, nous organisons des rencontres pour échanger sur notre vécu d'adopté(e) dans une atmosphère détendue et propice à la discussion. Le RAIS vise à ce que toutes ses activités soient faites dans la compréhension et dans le respect du vécu de l'autre puisque les histoires d'adoption comportent toutes un caractère unique. Ainsi, le RAIS prône l'ouverture et le dialogue afin que chaque personne puisse s'exprimer librement et être écoutée dans un climat de tolérance et de respect mutuels.

Le **RAIS** a pour objectif de devenir une voix pour les personnes adoptées afin que les enseignements de nos histoires singulières ne soient pas perdus. On espère que le partage de celles-ci pourra aider les futures générations d'enfants adoptés. Ultimement, le **RAIS** aimerait devenir une ressource en adoption internationale.

Le RAIS travaille en partenariat avec des organismes ayant pour mandat l'adoption et est en lien avec d'autres associations de personnes adoptées à travers le monde.

Pour participer aux rencontres, il n'y a pas de restriction au niveau de l'âge. Il faut avoir été adopté à l'international et être ouvert à échanger sur son adoption avec d'autres personnes ou disposé à écouter les échanges des participants. Vous pouvez tout simplement dans un premier temps assister aux rencontres en tant qu'observateur. Vous êtes les bienvenus, si vous souhaitez vous impliquer bénévolement au sein du **RAIS**.

Nous avons une page Facebook et un site internet www.rais-adoption.org. Pour des questions ou des commentaires, vous pouvez contacter **Alexandrine Ubiera-Joncas** au **514-835-8010** ou écrire au info@rais-adoption.org



Quand je suis allé à l'école, ils m'ont demandé ce que je voulais être quand je serais plus grand. J'ai répondu : « Heureux ». Ils m'ont dit que je n'avais pas compris la question. J'ai répondu qu'ils n'avaient pas compris la vie.

John Lennon

